



LE JOURNAL

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

14 mars 1942

Aussi longtemps
que les choses iront
systématiquement
mal, je continuerai
systématiquement
à dire qu'elles ne
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal
Case postale 20, Station "N" — Tél. "Plateau 8471"

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

GUERRE CIVILE

Le chef-d'œuvre de perfidie le plus génial de l'Allemagne et de l'Italie est d'avoir fait précéder le présent conflit d'une lutte d'idées qui s'est envenimée jusqu'à la fin de la rébellion espagnole et qui, depuis 1939, a dégénéré, dans tous nos pays démocratiques, en véritable guerre civile. Celle-ci ne se traduit pas encore par des coups de feu entre frères citoyens ou par des assassinats en masse, mais elle se révèle tous les jours par une animosité grandissante entre les forces de progression et de régression, entre les fils de la révolution et les fils de la féodalité, entre les partisans de la liberté individuelle et ceux de la servitude. Après bientôt deux siècles d'un sommeil hypocrite, la vieille mystique de l'obéissance absolue de la pensée et de la raison aux ordres des infailibles renaît sous la protection des avions et des tanks. Par le fait même, les Etats démocratiques ont deux guerres sur les bras, celle de l'extérieur et celle de l'intérieur; deux armées, celle qui décime nos populations par les bombes et celle, plus dangereuse, qui répand en deça de nos frontières, au cœur même de nos idées, le poison fasciste sous toutes ses formes. C'est vraiment la guerre civile.

Les Hébreux marchaient, dans le désert, à la lueur d'une colonne de feu: ils allaient vers la liberté. Mais la colonne de fumée, qui précède partout les armées ennemies, conduit à l'esclavage. C'est la Cinquième Colonne. Elle s'est élevée pendant des années, d'abord lentement, sous l'habile propagande de Mussolini, le mégalomane, ensuite à une allure accélérée, grâce aux intrigues, aux mensonges et à l'espionnage scientifique d'une Allemagne décidée à pourrir les nations par le dedans avant de les abattre par le dehors. Trois courants délétères, d'une grande puissance, furent lancés contre nos peuples et, comme des flots de lave, brûlèrent les cœurs faibles et ranimèrent l'audace de la crapule: phobie malade du communisme, haine des Juifs et défiance à l'égard des droits populaires et démocratiques. L'exploitation intense de ces trois sentiments a permis aux agresseurs de préparer la décomposition des nations qui devaient être leurs victimes, de s'assurer, chez ces dernières de collaborateurs conscients ou inconscients, d'armer jusqu'aux dents et sans opposition les forces conquérantes et brutales du nazisme et du fascisme. Après avoir plongé ces pays dans une sorte de guerre civile, il serait facile, pensaient-ils de les finir par la dynamite.

Peu de temps avant Munich, il me fut donné, un soir, de sentir dans toute son horreur et sa férocité la rançune accumulée, par la propagande italo-allemande, dans l'âme des "purs", des imbéciles et des ennemis de l'homme. J'étais invité chez des amis, fort sympathiques, qui semblaient heureux de me présenter un général français alors à Montréal. Penchez-vous! Un général. Il avait la peine de porter, en son honneur, plastron blanc et cravate noire. Après deux verres de cocktail, les langues se délièrent et, de fil en aiguille, passant en revue les grands événements, on aborda la question d'Espagne. L'un de nous déclara alors les exécutions cruelles que multipliait Franco contre les républicains. Alors, le général, d'un ton tranchant et froid, lança cette phrase: "Franco n'aura purifié sa nation que lorsqu'il aura collé au mur deux millions d'Espagnols, et c'est son devoir d'exterminer cette canaille." C'est par des hommes de ce calibre que la France a été trahie, et vous les trouverez tous aujourd'hui, soit autour du vieux Pétain, soit autour des ambassadeurs de Vichy à l'étranger, soit dans les consulats, ceux de Montréal ou d'ailleurs, dont l'unique fonction, à l'heure actuelle, consiste à exécuter les ordres de l'Allemagne.

Cet esprit-là fut répandu à foison dans tous les milieux bourgeois de la partie française du Canada. Outre que nos professeurs de philosophie — n'ayant de philosophes que le nom — imposaient à toute la jeunesse des collèges, à toute la classe dite instruite, la thèse de la supériorité de la monarchie sur la démocratie et celle, plus importante encore, du danger des libertés individuelles et du péché du libéralisme intellectuel, les journaux de France les plus en vogue auprès de notre élite étaient précisément les journaux vendus aux Etats totalitaires, notamment *Candide* et *Ginguire*, tous deux fascistes et ennemis de la république. Nos libraires en écoulaient, chaque semaine, des milliers d'exemplaires, et certains kiosques n'en avaient

Suite à la page 8 — Jean-Charles HARVEY

Rumeurs des colonnards

La Cinquième Colonne, qui se montre de plus en plus audacieuse en raison de l'impunité qui lui est assurée par un régime de ténement, fait courir toute sorte de rumeurs déprimantes à travers la province.

Parmi ces ragots que j'ai entendus, en voici quelques-uns: Les Russes vont nous lâcher à la première occasion; Les Chinois vont s'allier au Japon contre le monde blanc; Les Anglais ne veulent pas se battre...

Et ainsi de suite. L'une des plus perfides rumeurs a eu son origine dans les bureaux de rédaction d'un quotidien reconnu pour sa déloyauté. Et la voici: "N'est-ce pas une indignité? Les Australiens combattant outre-mer sont payés par l'Angleterre, alors que les soldats canadiens sont payés par le Canada."

Nous avons voulu en avoir le cœur net et nous avons écrit directement au commissariat de l'Australie à Ottawa. Voici la réponse que nous en avons reçue:

"En réponse à votre lettre du 7 mars dans laquelle vous affirmiez que... a fait une déclaration à l'effet que les soldats australiens combattant hors de leur pays étaient payés par la Grande-Bretagne, j'ai été prié par le Haut Commissaire de vous informer que c'est absolument faux. Au contraire, les soldats australiens servant outre-mer sont payés par le Gouvernement de l'Australie."

Signé: G. S. BRIDGLAND,
sous-secrétaire.

Voici le texte anglais:

"With reference to your letter of 7th March, in which you advised that... has made a statement to the effect that Australians soldiers fighting outside Australia were paid by Great Britain, I am instructed by the High Commissioner to inform you that this is definitely not the case. On the contrary Australian soldiers serving overseas are paid by the Commonwealth Government of Australia."

Yours faithfully,
G. S. BRIDGLAND,
Assistant Secretary.

Ce démenti officiel coupera définitivement les ailes du canard docteur.

Et nous profitons de l'occasion pour avertir les Canadiens de se défier sans cesse des nouvelles extraordinaires que font courir les traitres.

On récoltera la tempête

En marge d'un discours de M. Oscar Drouin

Une poignée de petits bourgeois obtus et certains politiciens démagogues, unis à quelques "racketiers" sont actuellement à donner au bon peuple de la province de Québec une réputation lamentable.

Au moment même où l'ennemi nous menace par deux côtés à la fois et où, d'une nuit à l'autre, nous nous attendons à la nouvelle catastrophique d'un assaut contre nos ports et nos industries, ces gens tiennent des assemblées contre la conscription et font à la radio des discours pour engager leurs compatriotes à limiter leur effort de guerre. Les prétendus nationalistes sont les premiers et les seuls Canadiens à trahir leur pays au moment le plus grave de son histoire.

On peut avoir les opinions que l'on veut sur la conscription. Quelques individus peuvent s'y opposer avec sincérité et apporter à l'appui de leur idée des raisons plausibles. Ce que l'on comprend moins, c'est qu'on déplace tant de vent et de dépense tant d'énergie à prêcher un effort limité à l'heure même où tous les citoyens éclairés devraient monter sur les tribunes publiques et foudroyer le patriotisme canadien jusqu'à ce qu'il en sorte des éclairs de courage, d'héroïsme et de vengeance. Ceux qui croient avoir mission de parler aux foules devraient être les premiers à comprendre que la seule tâche qui importe aujourd'hui est de dire à tous et à chacun des Canadiens, hommes et femmes de tout âge et de toute condition, que leur devoir est de se lever en masse non seulement pour résister mais pour aller au devant de l'ennemi partout où la chose est possible. Tout autre langage est non seulement inconvenant et déplacé, mais il serait criminel s'il était conscient.

Ce qui m'étonne, dans ce tragique cabotage, c'est que le gouvernement de ce pays, souffrant apparemment d'une sorte de ramollissement, ait permis à un tas de pitres de s'emparer de la radio et de prêcher aux masses les subtilités de la stratégie de l'attente de l'ennemi. Un journal que l'on connaît pour ses multiples trahisons, s'est organisé un petit "racket" avec cette association de tire-au-flanc entretenue par des souscriptions populaires.

Les Japonais et les Allemands nous regardent et rient à gorge déployée. Ils nous méprisent aussi. Les autres provinces nous regardent à leur tour et nous jugent. Les Etats-Unis, où nous commençons à avoir une mauvaise presse, nous prennent pour une foule de déments. Nous nous attirons l'animosité de tout un continent.

La théorie de la Défense est insensée. Nous sommes à un tournant de la guerre où le mot *défense* devrait être rayé de notre vocabulaire. Il a été inventé, dirait-on, tout exprès pour nous par l'ennemi, qui, lui, attaque. Tous les hommes de bon sens savent que la meilleure défense est l'attaque. Il y a bientôt trois ans que nous nous tenons sur la défensive, et depuis trois ans, l'ennemi nous attaque et nous bat aux points inégalement défendus ou indéfendables. Car il est impossible de savoir exactement où portera l'attaque de demain. La seule réponse à cette guerre de mouvement est de nous mouvoir à notre tour, comme l'ont fait les Russes, comme le feront tous ceux qui veulent vaincre et éviter l'esclavage de leur patrie et de leur famille.

Je crois que tout ce qui précède est conforme à la pensée du gouvernement canadien. Parce qu'une guerre universelle ne peut être limitée et que les chefs de parti au pouvoir ont promis, au temps des grandes naïvetés, de nous donner une petite guerre limitée, M. King nous propose, on le sait, un plébiscite demandant au peuple de le délier de tels engagements. Et ici, l'on se pose une question: M. King veut-il, oui ou non, être délié de ses promesses? Dans

l'affirmative, il pourrait aller sans scrupule vers la guerre totale; dans la négative, nous ne voyons pas pourquoi il organiserait un plébiscite: ce serait dépenser inutilement le temps, l'argent, la tranquillité et la salive de bien du monde. Ce ne serait pas sérieux, et nous croyons sincèrement que M. King est sérieux. Donc, il veut être délié de ses engagements. Mais alors nous comprenons difficilement que des organes officiels du gouvernement appuient les politiciens qui conseillent au peuple de voter "non" à la question posée.

Voici un exemple. Le *Canada* de lundi dernier, le 9 mars, accordait une importance extrême au discours prononcé, la veille, par M. Oscar Drouin, le champion des voltairiers de la province de Québec. M. Drouin, qui a développé un flair de chien pour sentir la direction de tous les vents de l'opinion, a cru utile d'exploiter à fond, pour sa popularité personnelle, la vague anticonscriptionniste qui déferle sur sa ville. Il a prononcé une éloquent harangue, dans laquelle il prescrivait aux gens de répondre "non" à M. King quand, en avril prochain, il leur demandera de le délier de ses promesses relatives au recrutement et au service outre-mer. Le *Canada* annonçait ce discours en première page, par une manchette qui dominait toute cette page. En dernière page, le titre, plus gros encore, se détachait par violence, comme une déclaration de guerre. Par conséquent, ledit journal approuvait entièrement l'attitude du diminutif ministre québécois. Or, le *Canada* est, à Montréal, l'organe officiel du parti libéral. Il est en quelque sorte le porte-voix de M. King lui-même. Il se soutient avec les fonds du parti. Qu'en dira le premier ministre? Est-ce lui qui a prescrit au *Canada* de prêcher aux électeurs l'attitude négative vis-à-vis la question posée au plébiscite? Et si ce n'est pas lui, qui donc donne au *Canada* ses directives? Il est temps que ce quotidien, autrefois raisonnable, respectable et judicieux redevienne ce qu'il était.

Quant à M. Drouin, son attitude n'étonnera personne. Depuis quelques années, il a toujours suivi l'instinct du rat qui quitte le navire au moment où il le croit en danger. Le tout est de savoir s'il est réellement en danger. Drouin a été tour à tour gouniste, duplessiste et godboutiste. Habile comme pas un à faire des élections et à les gagner, il appartient à cette race de politicien qui, dans tous les pays à suffrage universel, ont donné des arguments aux adversaires de la démocratie. Son discours de dimanche dernier compromet gravement M. Godbout et tous ses collègues. Peu lui importe! Il a flatté des passions populaires.

Le plébiscite aura lieu bientôt. Nous avons d'ores et déjà la certitude que la majorité de la nation canadienne répondra "oui" à la question posée. Et c'est le vœu de la majorité qui prévaudra, même contre ce que l'on appelle, souvent à faux, l'unité canadienne. Parions-en de l'unité: il n'en sera plus jamais question, à partir du jour où les Allemands et les Japonais nous domineront. Et cette domination sur nous tous, n'en doutons pas, elle s'établira dès le lendemain d'une victoire axiste. Que vaudraient alors nos interminables palabres conscriptionnistes ou anticonscriptionnistes. Parions moins et agissons davantage.

Et puis, nous aurons l'air étrange, nous, de la province de Québec, lorsque, dès le lendemain du plébiscite, nous constaterons que le reste du Canada se sera ligué contre nous, par une écrasante majorité, et que tous nos amis des Etats-Unis nous montreront du doigt comme des phénomènes d'incompréhension et d'absurdité. Nous aurons semé le vent et nous aurons récolté la tempête.

J.-Ch. H.

AVEC LE SOURIRE

Soyez gentils,
messieurs les
Anglais!

Les agents de l'Allemagne, qu'ils logent à l'enseigne de certains consulats ou ailleurs, ont profité du bombardement des usines Renault, dans la banlieue de Paris, pour dénoncer la "barbarie britannique". Un grand nombre d'espions faibles, chaz nous, s'y sont laissés prendre. Des circulaires violentes, contre l'acte de justice accompli par les aviateurs anglais, ont été distribuées en divers milieux, particulièrement à Québec. Une personne trop enduite à ajouter foi à la propagande boche nous disait: "Les Anglais feraient mieux d'aller bombarder les industries allemandes, au cœur du pays ennemi, au lieu de s'en prendre à des villes sans défense et à un pays désarmé."

En d'autres termes, après l'in-

vasion de tous les pays neutres par les Allemands, le massacre des civils dans les pays occupés, les agressions lâches contre des peuples faibles, des attaques subites sans déclaration de guerre, on voudrait que les Anglais fassent la lutte polie, générale, dans toutes les règles de la civilité. On voudrait même qu'ils fussent assés fous pour laisser de grandes usines dans les mains des Allemands, en pays occupés, et cela, sans les inquiéter le moindre instant. On dira aux Anglais: allez plutôt dans l'Allemagne, où, du moins, vous pourriez perdre quelques centaines d'avions et des aviateurs canadiens!

Eh bien, non! Notre bêtise a assez duré. Les Allemands, à la place des Anglais, auraient déjà anéanti l'industrie française travaillant pour l'ennemi. Il est du devoir de l'Angleterre de cesser enfin la guerre des gentilshommes et de commencer la bataille sauvage et sans merci. L'Allemagne et le Japon ne connaissent pas d'autre langage.

Termes
élastiques

Le président Roosevelt avait adressé, le 10 février dernier, un message personnel au maréchal Pétain. La réponse n'a été remise à l'ambassadeur Leahy que le 24 février, quatre jours après que la patience pourtant olympienne du State Department se fût lassée au point que ces messieurs osassent employer l'adjectif "unsatisfactory" en parlant des informations reçues de Vichy!

La réponse de Pétain assure que le France n'adopte pas "une politique d'assistance au pouvoir de l'Axe dépassant les termes de l'armistice". Si l'aide accordée à l'Axe en Libye demeure dans "les termes de l'armistice", la promesse faite aux Etats-Unis n'a rien qui soit de nature à troubler Hitler. Le State Department serait peut-être bien inspiré en exigeant une copie non expurgée des termes de l'armistice, en même temps qu'un rapport exact sur les engagements que Vichy considère avoir pris par cet armistice.

IL FAUT FRAPPER!

Si les millions d'hommes qui constituent le gros des forces militaires de l'Empire britannique continuent de monter la garde sur le sol de Grande-Bretagne, dans l'attente de l'invasion allemande, il est fort possible qu'ils n'aient jamais l'occasion de servir davantage que les troupes françaises qui tenaient garnison dans la ligne Maginot.

On a beaucoup parlé de "Maginot line complex"; on l'a sévèrement critiqué. On avait raison. Mais il ne faudrait pas qu'il s'en crée un autre, qui donnerait le même résultat — avec peut-être des conséquences infiniment plus graves.

Nous aimons assez nous rappeler les paroles du général McNaughton: "Le corps expéditionnaire canadien en Grande-Bretagne est un poignard dont la pointe menace constamment le cœur de Berlin." Nous ne demandons qu'à voir ce poignard frapper.

Nous avons envoyé des hommes en Angleterre non pour servir à la protection de l'Angleterre même, mais pour prévenir une attaque contre le Canada, pour empêcher l'invasion de notre patrie. Les soldats canadiens en Grande-Bretagne sont là pour servir leur propre pays, pour combattre pour la nation canadienne. Toute autre conception serait de l'impérialisme ou du colonialisme, et le Canada n'a pas, depuis Papineau et MacKenzie, livré tant de grands combats démocratiques seulement pour en rester à cette conception périmée.

Si les forces alliées les plus considérables qui soient actuellement réunies, entraînées et équipées demeurent inutiles, si les hommes qui se sont enrôlés poussés par le désir de combattre le fascisme demeurent dans l'inaction, à se ronger les ongles, l'ennemi, lui, ne demeurera pas inactif.

L'Allemagne annonce depuis un couple de mois, à grand renfort de grosse caisse, une formidable offensive du printemps contre la Russie; elle ne cache pas, non plus, son désir d'envahir la Turquie...

Mauvais, cela! Avant son invasion des pays scandinaves, le Reich n'a pas ainsi dévoilé ses intentions; avant sa ruée à travers la Hollande et la Belgique, Hitler ne s'est pas vanté du coup qu'il allait entreprendre...

Si c'était effectivement contre la Russie et la Turquie que devait porter le prochain coup de l'Axe, ferait-on à ce projet une telle publicité?

Il y aura une grande offensive du printemps; cela, ce n'est pas douteux. Mais sur quel point portera-t-elle? Si l'on tient compte de tous les faits qui sont portés à notre connaissance, la marine est censée prendre aux prochaines manœuvres une grande part. Or, les grandes unités allemandes ne peuvent être des unités dans une offensive contre la Russie et la Turquie. Par contre, concentrées comme elles le sont à présent au nord de la Norvège, elles sont en excellente position pour tenter une attaque audacieuse contre l'Islande et le Groënland. Après Pearl-Harbor, après Hong-Kong, après Singapour et Java, on sera peut-être moins porté à compter sans réserve sur la garnison de ces îles.

Les Boches au Groënland, cela signifierait des bombardements massifs pour les côtes américaines et canadiennes. Tout l'est du Canada serait d'ailleurs exposé aux coups de l'ennemi. Montréal aurait sa part des raids aériens, et les chantiers maritimes, les poudreries, tous les établissements de la province de Québec où l'on fabrique des tanks, des camions, des armes et des munitions, seraient dévastés par les bombardiers nazis. Combien de temps Terre-Neuve même pourrait-elle résister? Cette sentinelle avancée du Canada dans l'Atlantique est indispensable à la sécurité de notre navigation, déjà éprouvée par les attaques sous-marines allemandes. Terre-Neuve aux mains de l'Axe, la situation devient atroce pour nous.

La Grande-Bretagne ne serait guère en meilleure posture, coupée de tout ravitaillement, soumise à un blocus aussi serré que celui qu'elle inflige à l'Europe nazie, mais sans avoir comme les Allemands un continent à piller pour entretenir et renouveler ses réserves.

Le moyen le meilleur, le plus efficace de prévenir un tel coup de la part des nazis, c'est que les Alliés se portent eux-mêmes à l'attaque et forcent les armées de l'Axe à se tenir sur la défensive.

Suite à la page 8 — Emile-Charles HAMEL

Les Divagations de Jean-François

Le ministre du Travail à Ottawa, M. Walter Mitchell, expliquait, lundi dernier, son projet de loi relatif à la distribution du travail, après la guerre, aux soldats qui auront quitté leur emploi pour le service militaire. Une voix s'éleva contre ce projet: celle de M. Jean-François Pouliot, député de Temiscouata. La raison: il ne faudrait pas, dit-il, donner du travail à ceux qui ne sont pas d'origine canadienne. Et il ajouta: "C'est une honte: le Canada est devenu le dépot de toutes les nations... Les Canadiens pur-sang devraient avoir la préférence."

Le ministre Mitchell est lui-même né en Grande-Bretagne. "Le ministre du Travail, dit-il, est l'un de ceux qu'on a versé dans le dépot, et il en est fier... Je ne crois pas qu'il soit juste de discriminer les hommes et les femmes qui, en venant en ce pays, ont contribué à son progrès... Je n'ai rien à envier au député de Temiscouata en fait de loyauté aux institutions canadiennes et aux institutions britanniques qui les ont inspirées."

M. Pouliot a-t-il compris la leçon? Je l'espère. Il devrait savoir que toute l'Amérique a été formée à la façon de ce prétendu "dumping ground". Les Etats-Unis, qui sont tout de même une des plus grandes nations de l'histoire humaine, sont le mélange de toutes les races et de tous les sangs. Et le Canada ne saurait se bâtir autrement.

L'argument idiot des droits du premier occupant ou du pur-sang ne tient ni devant les faits ni devant la nature. S'il fallait écouter M. Pouliot, seuls pourraient réclamer la préférence dans les faveurs et les emplois les Hurons, les Iroquois, les Montagnais, les Pieds-Noirs et autres Peaux-Rouges, car seuls ils ont des titres authentiques aux droits de premiers occupants.

Les biens de ce monde ne doivent donc pas se distribuer d'après la race et l'origine, mais uniquement d'après le mérite, le travail, la valeur personnelle. Le premier occupant d'une fonction doit être le mieux préparé à cet emploi et non le plus "national".

En outre, l'immigration seule assurera la puissance du Canada dans l'avenir. Nous pouvons aisément absorber et faire vivre une population d'au moins soixante millions d'hommes. Il suffirait, pour en arriver là, d'instaurer, chez nous, un système économique et social adopté aux temps nouveaux. Et nous devons être prêts à considérer comme des frères les innombrables populations européennes, qui fuiront l'esclavage et la misère pour collaborer, avec nous, à la grandeur de notre patrie.

Ces réserves faites, je m'accorde-rais volontiers avec M. Pouliot pour demander que, dans la distribution des fonctions après la guerre on soit juste et que l'on accorde aux Canadiens de langue française la part qui leur revient, après avoir oublié les tristes incidents d'une période de colère et de passion.

Paul RIVERIN

Guerre civile

— Suite de la première page —

jamais assez. Je me souviens de la joie presque sadique qui passa dans certains regards, quand on lut, dans *Gringoire* du 11 octobre 1935, alors que Pierre Laval était président du Conseil, l'insultant article d'Henri Béraud — aujourd'hui collaborateur du nazisme — intitulé: "Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage?" Ce médiocre et virulent écrivain avait ramassé, en quelques colonnes, tout ce qu'il avait pu trouver de déplorable dans l'histoire de l'Angleterre, depuis la guerre de cent ans jusqu'à la dispersion des Acadiens. Il terminait par ces mots: "Je pense et je dis que la concordie continentale pourra seule sauver l'Europe et le monde... Une entente de huit jours entre les victimes, et le colosse tombera... Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage? Oui. Le Nègre au besoin pourrait s'en charger."

Cela s'écrivait sous l'œil complaisant, probablement complice, d'un Pierre Laval, qui déjà se frottait les mains d'aïe à la pensée du tour qu'il jouait aux Anglais avec l'affaire d'Éthiopie. Mais ni Laval ni Béraud n'attachaient d'importance au livre fameux qu'avait écrit Hitler, livre dans lequel le caporal prussien écrivait en toutes lettres que l'annexion de la France était nécessaire à la grandeur de l'Allemagne. Ces hommes faisaient déjà partie de la Cinquième Colonne, et, avec leurs pareils, Pétain le premier, ils ont préparé la plus ignoble capitulation de l'histoire de France.

Or, *Candide* et *Gringoire* luttaient avec un acharnement malhonnête et impitoyable, contre tout ce qui, de loin ou de près, touchait à la république. Ils ne manquaient pas une occasion de louer le fascisme et ils accablaient de calomnies tous les hommes publics qui ne partageaient pas leurs opinions, c'est-à-dire, les opinions de leurs maîtres de l'étranger. Ils ne reculaient devant aucune saleté, et quand il s'agissait de démolir un adversaire, ils commettaient les plus lâches et les plus sales personnalités. Ajoutons, à ces organes de dénigrement systématique, l'*Action Française*, où Maurras et Daudet, deux journalistes de talent, prêchaient constamment leur royalisme ridicule et souillaient toutes les réputations. Daudet surtout fut le gangster du journalisme. Bas pamphlétaire, exploiteur de secrets d'alcove, ce gros mangeur, l'estomac plein des fermentations puantes d'une pensée encombrée de ragots de concierges, émettait et vomissait sur les démocrates et la démocratie. Et nos petits bourgeois applaudissaient.

C'est ainsi que s'est formée, dans notre province, une Cinquième Colonne. Elle existait bien avant la guerre: il avait suffi, pour la créer, d'enlever à une portion de notre élite la foi en l'idéal de la liberté individuelle et aux institutions du monde américain et britannique. Nous retrouvons les traces de cette décomposition, de cette déformation de la pensée et de la raison, dans plusieurs journaux canadiens-français. Les sympathies acquises à Vichy étaient contenues en puissance dans cette période, où l'État et la police donnaient carte blanche à la propagande fasciste et faisaient emprisonner quelques ouvriers inoffensifs sous l'accusation d'activité communiste. Nous faisons déjà le jeu de l'Allemagne.

Ce jeu-là continue. Des journaux paraissent encore qu'aucun gouvernement de guerre soupçonné de ses responsabilités n'aurait toléré trois mois. Des assemblées se tiennent, des discours se prononcent, qui sont autant d'actes de sabotage. Les individus formés à l'école de la presse fasciste de la France profitent de tous les prétextes pour continuer leur lutte contre l'effort de guerre. C'est ainsi que la conscription n'est qu'un paravent: les organisateurs et animateurs d'un mouvement dit de *défense canadienne* sont ceux-là mêmes qui, depuis le début du présent conflit ont fait leur possible pour rendre inutiles les milliards dépensés par la nation en vue de la victoire. Et advenant une invasion, ils refuseraient probablement de défendre leur pays.

On laisse champ libre à la guerre civile. Les propagandistes proclament la nécessité de sauver la liberté et les institutions démocratiques: les partisans du fascisme, pleins de haine et dont l'espoir grandit à mesure qu'on nous annonce des succès allemands et japonais, redoublent de zèle pour entraver notre essor vers la "guerre totale", seule condition de notre délivrance. Je le répète, c'est la guerre civile.

Les gouvernements ont-ils peur? Sont-ils à ce point intoxiqués par le poison de l'apaisement qu'ils permettent aux ennemis du dedans de détruire le moral du peuple en combattant nos raisons de lutter? La masse du peuple n'est pas contaminée. Parce qu'elle a échappé à certaines déformations philosophiques, elle est restée profondément attachée à nos libertés. En s'appuyant sur elle, l'autorité a le devoir de montrer que la démocratie sait être, dans les heures graves, conquérante, agressive et courageuse.

Nous sommes probablement à la veille d'une invasion, et nous subissons, d'ici quelques mois, des bombardements aériens. Il est plus que temps d'abattre sans pitié la Cinquième Colonne et d'organiser une propagande efficace en vue d'une "guerre totale". Il ne s'agit plus de sauver l'Angleterre et son Empire: il s'agit de sauver le Canada, non seulement contre les Allemands et les Japonais, mais contre nos propres traîtres et saboteurs.

Jean-Charles HARVEY

Faux esprit du "Devoir" et non pas faux-saulniers

Nous publions avec plaisir les renseignements que nous fait tenir un lecteur sur Rolland (Frénchie) Saulnier, Franco-Américain qui s'est distingué aux Philippines:

Dans son numéro du 24 février, des faux-saulniers en Nouvelle-France, c'est possible. Mais que les Saulniers du Canada et des États-Unis descendant de ces contrebandiers, voilà qui est faux. Les Saulniers, alors qu'il combattait avec les troupes du général MacArthur, dans la péninsule de Batan, aux Philippines.

La famille le Saulnier, dont le nom s'est écrit aussi Saulnier, Saulnier, Sonier, Sonnier et Sosonnier, paraît être originaire de Ruca, dans l'ancien comté de Matignon, en Bretagne, où on le retrouve de toute ancienneté. Elle s'est divisée en plusieurs branches dont deux, celles de la Cour et de Saint-Jouan, subsistent encore en France.

Vers la fin du 17ème siècle, un fils de cette noble famille bretonne vint se fixer en Acadie. Nous voyons par les archives de l'Hôpital de Port-Royal, qu'il devait être originaire de Vitry, en Bretagne; il se nommait Louis Saulnier.

La famille de Louis Saulnier s'installa aux Mines et c'est là qu'en 1707, plus précisément le 22 décembre, que Louis Saulnier et son épouse, Louise Bernier, firent baptiser leur dernier fils, qu'ils nommèrent Jean.

Aujourd'hui, nous retrouvons des Saulnier d'origine acadienne aux quatre coins de l'Amérique du Nord. Ils sont particulièrement nombreux dans les provinces maritimes, dans le Québec, dans les États de la Nouvelle Angleterre et même en Louisiane. Il y en a aussi en Amérique du Sud, à Sinamari, en Guyane Française.

Parmi tous les Acadiens qui se réfugièrent à Québec à l'automne de 1757, il y avait plusieurs Saulniers, entre autres, Pierre Saulnier et ses cinq fils, René, Pierre, Paul, Jean-Baptiste et Joseph. Ce dernier décéda à Québec.

Cinq fils de Pierre Saulnier se marièrent et fondèrent foyer dans la province de Québec. Ce sont: 1° René, marié en première noce à Contrecoeur, le 8 janvier 1770, avec Marie-Angélique Gi-

L'histoire de la guerre



MENTEURS PUBLICS

Je n'hésite pas à qualifier de menteurs publics les divers organes de la presse soi-disant bonne, dont l'unique et traditionnelle tactique consiste à dénigrer ses adversaires par tous les moyens, y compris surtout la calomnie. Chez nous, les journaux les plus malhonnêtes sont justement ceux-là qui fournissent de bondieuseries hypocrites. Ils se disent religieux, et ils manquent outrageusement à la première loi chrétienne, qui est la charité; ils se disent nationalistes et ils sont les premiers à trahir leur patrie. Nous vivons à une époque où les groupes de la droite se recrutent dans la canaille et où il faut aller un peu à gauche pour trouver des êtres humains, c'est-à-dire, des gens de cœur.

J'ai admiré sans réserve, l'autre soir, cette causerie radiophonique, où notre ami Jean Chauvin a fustigé cette "bonne" presse. J'avais écrit, la semaine dernière, que nos émissions de CBF avaient trop souvent pour but d'apaiser la clique des traîtres logés à l'enseigne du DEVOIR et des autres feuilles immondes de

notre province. On a permis à Chauvin de dire enfin leurs vérités à ces organes de division et de haine. CBF a par là racheté plusieurs de ses fautes passées. J'espère que ce n'est que le commencement d'une campagne qui s'impose, pour l'honneur de notre peuple.

Quiconque sait penser et réfléchir reconnaîtra que le DEVOIR, l'ACTION CATHOLIQUE et le DROIT ont fait plus de mal aux Canadiens de langue française que tous leurs ennemis réunis. Ils ont entretenu, dans les couches moyennes de la "race", un sectarisme, un crétinisme, une infirmité de pensée et de raison, qui sont en train de transformer en pourriture une classe entière. Quand on songe que ces journaux sont, avec diverses annales platement rédigées et vides de toute substance, les seules dont on permette ou impose la lecture dans nos couvents et nos collèges, on ne s'étonne plus de voir une partie de notre jeunesse absolument incapable de porter un jugement sain sur quoi que ce soit. C'est la chose la plus lamentable, la plus dramatique même, que l'on connaisse. Ça met quinze ans au jeune homme à se guérir des chancres intellectuels qu'il a contractés à cette fréquentation infecte.

Personnellement, j'ai plus d'une fois subi les attaques déloyales de ces scribes pour qui le mot honnêteté professionnelle n'existe pas. On déforme les faits et les paroles suivant les besoins de la cause. Cette presse n'a-t-elle pas tenté, un jour, de me faire passer pour un ennemi des Canadiens de langue française en affirmant, sur des rapports qu'elle savait faux et malgré mes dénégations, que j'avais conseillé aux Anglais la suppression totale du français. Et dire que plusieurs de mes compatriotes ont ajouté foi à cette abominable calomnie!

Il n'y a pas très longtemps, la Modern Language Association of America tenait son assemblée annuelle dans une ville des États-Unis. Quelques Canadiens de langue française y étaient invités. L'un des membres les plus distingués de cette société, M. Ian Forbes-Fraser, de l'Université Columbia, de New York, fit une conférence sur les divers mouvements libéraux de la province de Québec. M. Fraser fit un exposé très calme et très objectif de ces mouvements, qui marquaient une tendance vers la liberté et l'émancipation chez certains groupes de langue française. Il raconta comment ces initiatives furent généralement entravées par les puissances de l'époque. C'était une fort bonne étude. Mais le DROIT jugea nécessaire de fausser entièrement la pensée de l'auteur. Il résuma son travail en y ajoutant une pointe de férocité cléricale. Et il ajouta ces mots: "Il (M. Fraser) termina son aperçu des œuvres anticléricales par deux mots sur le JOUR de Jean-Charles Harvey, de Montréal, qui inaugura, il y a bientôt cinq ans, une lutte acharnée qui n'a su attirer que très peu d'adhérents."

En lisant le DROIT, j'eus l'impression que M. Fraser avait servi un abattage à tous ceux qui, dans notre province, se permettent de

penser et de critiquer avec bonne foi. J'écrivis à l'auteur pour lui reprocher sa dureté et lui soumettre que le nombre des adhérents du JOUR a grandi dans des proportions étonnantes.

En réponse, M. Fraser m'adressa le texte même de sa conférence. J'eus la joyeuse surprise de constater que cet honnête intellectuel avait été très objectif, et, au fond, fort sympathique aux tendances libérales de cette province. Voici ce qu'a dit de nous M. Fraser sous le titre: *The Spirit of Protest in French Canada*:

"... Finally, Jean-Charles Harvey has attracted much attention and criticism with his weekly newspaper, *LE JOUR*. The issue of September 13th last celebrated the beginning of the journal's fifth year with a first-page headline: "Quatre ans de lutte pour la vérité et la pensée. L'idée ne meurt pas." In the leading article of this issue M. Harvey restates his program and comments on the attacks directed against him. He suggests that his paper is banned in certain quarters because it is anti-clerical. He denies the accusation and explains his position as an advocate of freedom of thought and conscience."

"La raison de l'ostracisme dont on a voulu nous frapper en certains cercles, la voici: nous sommes des libéraux... Nous croyons qu'il est impossible de créer une civilisation, une science profonde, une littérature, un art, sans une pensée et une conscience libres, honnêtement et sincèrement libres, parce que l'homme doit puiser en lui-même et librement le meilleur de son être, s'il veut rendre à l'humanité les dons qu'il a reçus d'elle."

"It is clear, then, that for a century and three quarters there has been a minority in French Canada unwilling to follow exactly the pattern of procedure set by the church. Its persistence in the face of strong opposition constitutes one of the more interesting intellectual phenomena in the history of French Canada, and, as such, is deserving of objective study. In the material that I have treated so rapidly there are subjects for many valuable theses. I trust that I have succeeded in my stated purpose of indicating lines of research worth following by the members of this newly organized group."

Comme nos lecteurs sont intelligents et, par conséquent, bilingues — excepté ceux d'entre eux qu'on a délibérément empêchés, jusqu'ici, d'apprendre l'autre langue —, nous nous dispenserons de traduire ces phrases du sympathique M. Fraser.

On juge par là de la mauvaise foi et de la malhonnêteté professionnelle de ces journalistes dont toute la vie se passe à exploiter la crédulité et souvent les passions les plus viles d'un nationalisme stérile et d'un sectarisme dégoûtant. Le DROIT a commis la grossièreté de fausser la pensée d'un confédéré. Il n'aura pas la loyauté de se rétracter.

Ad uno disce omnes.

J.-Ch. H.

Il faut frapper!

— Suite de la première page —

La contre-offensive russe se poursuit avec succès, malgré les insinuations de la presse isolationniste américaine — insinuations aussitôt reprises par nos bonnes feuilles laurétiennes. Mais les Russes eux-mêmes ne cherchent nullement à dissimuler qu'ils ne pourront tenir indéfiniment seuls. Ils réclament au contraire, avec plus d'insistance que jamais, la création d'un deuxième front.

Certains indices permettent de croire qu'ils obtiendront satisfaction dans un avenir rapproché. Le coup de main exécuté avec maestria par les parachutistes, l'aviation, la marine et l'infanterie britanniques en France occupée; les raids massifs sur la région industrielle de ce territoire français... tout cela ne semble-t-il pas être le prélude d'opérations de plus large envergure?

Puis il y a ces rumeurs persistantes à l'effet que M. Churchill pourrait bien être remplacé d'ici trois mois, comme premier ministre, par sir Stafford Cripps.

Churchill est un grand homme d'Etat, c'est un chef énergique, un ardent patriote. Sans doute a-t-il sauvé la Grande-Bretagne. Lors de la capitulation française, nul autre, peut-être, n'aurait su comme il l'a fait poursuivre la lutte, tenir contre tout, passer à travers la blitzkrieg aérienne et trouver moyen, pendant tout ce temps, de forger une nouvelle force britannique pour reprendre la lutte avec plus d'acharnement encore.

Mais dans l'esprit populaire, mais aux yeux de tous, Churchill est aujourd'hui l'homme de la résistance. Et l'heure de la résistance est passée. Churchill voudrait-il adopter des tactiques radicalement opposées à celles qui ont été les siennes jusqu'ici, le plus grand nombre croirait encore à une poursuite de la même politique.

Si la Grande-Bretagne doit changer de politique, elle changera probablement aussi de chef. Ce fait indiquera clairement à tous la nouvelle orientation politique: ce sera comme un symbole. Tout naturellement, les gens s'attendront à du nouveau: Leur esprit y sera préparé.

Si Cripps est aujourd'hui le successeur tout désigné de Churchill, c'est sans doute moins pour ses mérites personnels, cependant considérables, que parce qu'il incarne l'esprit d'attaque, le désir d'action qui s'est emparé du peuple britannique. Et il est aussi le vivant symbole de la collaboration totale avec la Russie.

Cripps au pouvoir, c'est l'ouverture certaine d'un nouveau front européen. C'est l'utilisation contre l'ennemi des forces énormes concentrées en Grande-Bretagne. C'est l'action concertée des deux grandes puissances alliées d'Europe, l'Angleterre et la Russie, pour écraser le nazisme et débarrasser au plus tôt le continent européen de l'oppression hitlérienne.

Cela signifierait en même temps que le Canada verrait s'évanouir comme un cauchemar la perspective d'une invasion par voie de l'Atlantique...

Il resterait à vaincre le Japon pour que notre côté du Pacifique soit désormais sauve, et que notre pays tout entier puisse se donner, dans la paix et la liberté, à l'œuvre de progrès qui doit être sienne.

Emile-Charles HAMEL

Les problèmes politiques du Nord Canadien

Les Editions Bernard Valquette et les Editions de l'Université d'Ottawa viennent de publier conjointement *Les Problèmes politiques du Nord canadien* de M. Yvon Bériault, docteur en Sciences politiques, et ancien journaliste au journal *Le Droit*, d'Ottawa.

Fils de M. et Mme I. Bériault, l'auteur naquit à Fasset, P.Q., fit ses études secondaires au collège St-Alexandre-de-la-Gatineau où il obtint son baccalauréat en Art (B.A.) de l'Université Laval de

thèse de doctorat en Sciences politiques (D. Ph.), le travail qu'il publie aujourd'hui. La préface de cette thèse de politique internationale est de M. Maurice Olivier, C.R., LL.D., membre de la Société Royale du Canada et conseiller juridique à la Chambre des Communes. "L'étude des problèmes du Nord canadien, écrit ce dernier, n'est pas un vain jeu d'esprit. La science nous y convie déjà, mais la stratégie, tant politique que militaire, nous l'impose comme un devoir impérieux."

"C'est un sujet neuf... M. Yvon Bériault avait besoin de courage pour entreprendre, sans le secours d'une bibliographie toujours utile, un travail de précurseur... L'auteur étudie (les problèmes) à fond pour les enrichir de considérations nouvelles. Une solide formation, jointe à une culture générale devenue rare en une période de spécialisation à outrance, le désignait pour ce travail..."

"M. Bériault ne se contente pas de musser avec les théories. Il apporte à son travail des conclusions empreintes de saine philosophie sans violenter le droit ni l'équité..."

Des commentaires sont également parvenus de l'étranger. M. Raymond Buell, l'un des éditeurs de la grande revue américaine *FORTUNE*, a écrit à l'auteur, en gage d'appréciation, les quelques mots suivants: "...it is very well done."

C'est l'une des rares œuvres de politique internationale écrites au Canada français. On pourra se la procurer aux Editions Bernard Valquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et aux Editions de l'Université d'Ottawa, rue Laurier, Ottawa, ainsi que chez l'auteur, 291, rue St-Patrice, Ottawa, et dans toutes les bonnes librairies.

M. YVON BÉRIULT



Plus de gens préfèrent le VIN

Plus de gens préfèrent le VIN ST. GEORGES de Bright



TYPE PHOTO IN TYPE LIBRARY CRUCHE D'UN GALLON \$2.05

40 et .70 • 24 et .45

T. G. BRIGHT & COMPANY LIMITED, NIAGARA FALLS, ONT. LACHINE, P.Q. REGINA, SASK.

SEMENCES d'exposition
PERRON
Pour vos SEMENCES et Accessoires de Jardin
Rappelez-vous que "Ches PERRON sont les bons."
SPECIAL
Envoyez 15c en timbres et vous recevrez un paquet de nos beaux zinnias géants No 3214, et notre magnifique catalogue de semences, tout illustré, 144 pages, plusieurs en couleurs naturelles, le plus beau et le plus complet au pays.
W.H. PERRON & CIE
GRAINETIERS & PÉPINIÈRES
235 BAY ST LAURENT, MONTRÉAL

LE PROCÈS DE RIOM

APRÈS les présidents Léon Blum et Daladier, un nouvel accusé vient de prendre la vedette devant les juges de Riom: C'est Guy La Chambre, l'un des derniers ministres pour l'aviation militaire de la France républicaine.

Quoique Guy La Chambre ne soit qu'un petit personnage comparé à ses deux grands aînés, son procès n'en revêt pas moins une importance capitale parce qu'il touche plus directement l'impression militaire française, s'agissant en l'occurrence, d'une ministre technique.

Malgré les conditions invraisemblables du procès, malgré la censure, malgré les séances secrètes, il sortira de son interrogatoire et de celui de ses témoins des éclaircissements qui pourront servir aux puissances démocratiques en guerre, de leçon et d'avertissement.

Guy La Chambre

Nous disions que Guy La Chambre n'était qu'un petit personnage. Il s'agit en effet d'un jeune homme, arrivé à la réussite en politique uniquement grâce à sa fortune et à sa situation sociale: Fils d'un riche propriétaire de Bretagne, il vint faire ses études de droit à Paris et devint, après sa licence, avocat à la Cour d'Appel. Anatole de Monzie, grand avocat, ancien ministre, le prit comme collaborateur et lui donna le goût de la politique. Guy La Chambre se présenta donc à la députation en Bretagne, dans son pays d'origine où les électeurs, respectueux de sa famille, apportèrent leurs voix au jeune seigneur local.

Modéré quoique inscrit au parti radical-socialiste, il fut remarqué par Daladier qui, ministre de la guerre en 1933, le prit comme sous-secrétaire d'Etat.

Daladier n'aimait pas s'entourer de personnalités par trop brillantes, mais il appréciait ce jeune homme dévoué à ses intérêts et qui s'acquittait, semblait-il, consciencieusement quoique sans éclat, des tâches qui lui étaient assignées. D'autre part, La Chambre, fort riche, était à l'abri des tentations que le pouvoir présente aux besogneux, et il est de fait que son honnêteté ne fut jamais mise en question.

Lorsque Léon Blum présida le premier gouvernement de Front Populaire en juin 1936, Daladier fut nommé ministre de la guerre, mais ce fut Pierre Cot qui occupa le poste de ministre de l'air, jusqu'à la chute de ce ministère en juin 1937.

Pierre Cot devait encore occuper le même poste dans le premier ministère Chautemps de juin 1937 à janvier 1938. Guy La Chambre lui succéda pendant le 21ème ministère Chautemps de janvier à mars 38. Après un second ministère Blum qui ne dura que 26 jours, Daladier reprit le pouvoir en avril 1938, comme président du Conseil et Ministre de la Guerre: Il ne devait le quitter qu'en mars 1940, près de 2 ans plus tard, quand il fut remplacé par Paul Reynaud. Pendant toute cette période, Guy La Chambre fut le ministre de l'air de Daladier.

Deux "responsables"

Il était donc naturel qu'en voyant le ciel vide de leurs propres avions, pendant les journées tragiques de mai et juin 1940, alors que l'aviation allemande semblait maîtresse incontestée du ciel, tous les Français étaient tentés de faire retomber la responsabilité de cette carence sur les deux ministres de l'air qui avaient été à la tête de l'aviation l'un après l'autre, pendant près de 4 ans, de 1936 à 1940: Pierre Cot et Guy La Chambre.

La situation de ces deux hommes est aujourd'hui bien différente: Tous deux, dès l'armistice, parvinrent à s'échapper et se rendirent aux Etats-Unis; mais Pierre Cot y est demeuré alors que Guy La Chambre est rentré volontairement en France, où il fut immédiatement arrêté, puis inculpé et maintenant jugé.

Pierre Cot pendant ce temps sera jugé lui aussi, mais comme il est absent, sans pouvoir présenter sa défense, ce qui est un désavantage, mais sans que les sanctions qui ne manqueront pas d'être prises contre lui, puissent être appliquées, ce qui est un avantage.

Leurs défenses seront différentes: Les deux hommes pourraient être tentés de rejeter la responsabilité qu'on leur attribue l'un sur l'autre; espérons pour eux, qu'il ne se rendront pas coupables de cette inéligence qui serait en même temps une maladresse:

Nos lecteurs connaîtront par les correspondants américains au procès de Riom et par nous-même la défense de Guy La Chambre: Il n'est peut-être pas inutile de leur exposer tout d'abord celle que pourrait présenter Pierre Cot.

Pierre Cot

Pierre Cot qui a aujourd'hui 47 ans et présente l'aspect d'un homme encore très jeune, est arrivé à Paris peu de temps après la pre-

mière guerre mondiale, pour y terminer ses études de droit.

Sorti d'une famille très honorable mais modeste des environs de Chambéry, Savoie, il avait achevé la guerre de 1914-18 comme officier, décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre pour sa belle conduite au feu; inscrit au barreau de Paris, il s'y présenta absolument inconnu, sans argent, sans relations: On savait seulement de lui que, très croyant, il avait été président des Jeunesses Catholiques de Savoie.

En un an, il était connu de tous, car dans cette première année d'exercice de sa profession, il avait réussi ce coup double: être nommé premier secrétaire de la Conférence des Avocats, ce qui le classait grand orateur, et être sorti premier du Concours d'Agrégation de Droit, ce qui le classait grand juriste. C'était le lancement.

Il devint alors secrétaire de Raymond Poincaré, puis d'un autre grand avocat: Pierre Masse. Ses tendances politiques évoluèrent et c'est comme radical-socialiste qu'il fut élu député dans son Chambéry natal, en 1928, battant le candidat réactionnaire.

Nous connaissons la défense de Pierre Cot, non pas tant par les interviews qu'il a données, que par ses propres écrits et les déclarations qu'il a faites à des compatriotes, dont nous sommes, à Washington et à New York: Voici comment on peut à peu près la résumer:

La défense de Cot

"Si je ne suis pas rentré en France comme Guy La Chambre"

— dirait à peu près Pierre Cot, "ce n'est pas pour me soustraire vis-à-vis du peuple français aux responsabilités que j'ai pu encourir: Le Maréchal Pétain, le gouvernement de Vichy ne sont pas, ne représentent pas, le peuple français: Ils sont les serviteurs du gouvernement nazi et cèdent à toutes les pressions d'Hitler."

C'est sur l'ordre de celui-ci, qu'il a fait arrêter les chefs de la République française, c'est aux nazis qu'il a livré les représentants plus purs de la démocratie allemande. C'est pour leur plaisir qu'il a laissé assassiner par leurs suppôts, les Cagoulards, le ministre de l'Intérieur antinazi: Marx Dormoy.

Or, c'était moi, Pierre Cot, la bête noire d'Hitler: J'ai par tous les fascistes français que j'avais essayé d'écarter des services de l'aviation, j'avais eu, en plus, l'honneur insigne d'être insulté personnellement et nommé par Hitler lui-même dans un de ses discours les plus furieux en 1938.

Pourquoi? Parce que j'étais le plus solide des antihitlériens, parce que j'avais préconisé l'intervention française pour les républicains espagnols, (que j'avais ensuite officieusement aidé de mon mieux), parce que surtout j'étais pour le maintien et le respect à la lettre des alliances de la France avec la Tchécoslovaquie et la Russie.

Je m'étais rendu en Russie Soviétique pour y organiser des relations étroites entre les aviations française et russe, au point de vue

Les causes de la défaite française: L'AVIATION

par MILES

technique et tactique; j'avais écrit et dit qu'il fallait défendre la Tchécoslovaquie, notre bastion avancé contre la puissance germanique, dont l'aviation forte et les terrains d'atterrissage proches, devaient nous permettre de bombarder en cas de guerre Berlin, Munich et les citadelles industrielles du Reich.

Si j'étais rentré en France dans ces conditions, je me serais simplement remis entre les mains de mes pires ennemis pour être emprisonné, condamné ou tué, sans profit pour personne. Il valait mieux accepter l'hospitalité qui m'était offerte dans un pays libre et ami, pour y préparer la revanche et le triomphe futurs de la nouvelle République Française: Dès qu'il y aura à nouveau une France libre, je serais à sa disposition et à ses ordres.

Quant à l'état de l'aviation française, je puis dès à présent répondre aux questions qu'un tribunal impartial pourra un jour me poser:

L'état de l'aviation

L'armement d'un pays est fonction non seulement de ses possibilités matérielles et industrielles, mais encore de la politique générale qu'il suit:

La France, pays faiblement industrialisé comparé à l'Allemagne, à l'Angleterre ou à l'Amérique, n'avait une population que de 40 millions d'habitants. Elle ne pouvait, dans ces conditions, avoir la prétention d'avoir à la fois une armée, une marine et une aviation pouvant s'opposer victorieusement à celles de l'Allemagne, représentant près de 80,000,000 d'habitants et en pleine période de surarmement. Mais elle avait, pour allier certains d'après les traités, ou presque certains d'après tendances, l'Empire britannique, dont la flotte était la première du monde et la Russie qui avait développé considérablement son aviation.

La France qui avait avec l'Allemagne une frontière commune, vulnérable surtout du côté des états neutres qu'il entouraient, était obligée de préparer surtout son armée de terre et ses fortifications contre l'envahisseur de 1815, de 1870 et de 1914.

Si elle avait voulu, en plus, avoir seule la maîtrise de l'air, elle n'aurait pu le faire qu'au dépens de l'armée terrestre et d'une manière insuffisante.

Le rôle du ministre de l'aviation française était donc de s'armer dans la mesure où il le pouvait avec les industries qu'il avait, et les crédits qui lui étaient accordés, tout en aidant par ses prototypes et la transmission des découvertes de ses ingénieurs, les aviations alliées de la

Russie, de la Tchécoslovaquie, de l'Angleterre.

Nationalisation des usines

Je ne me suis pas contenté de ce rôle: Devant l'insuffisance criminelle de certains constructeurs français, j'ai fait nationaliser des usines d'aviation pour pouvoir utiliser au mieux nos possibilités: j'ai réorganisé le ministère de l'air: j'ai cherché à en exclure les fascistes et les hitlériens qui le corrompaient de leur esprit de trahison larvée. J'ai demandé, devant le danger croissant, des crédits supplémentaires, pour l'aviation militaire: le Conseil Supérieur de la Guerre ou brillèrent le maréchal Pétain, les généraux Gamelin, Georges, Colson et bien d'autres chefs militaires, me les refusèrent parce qu'il ne croyait pas à l'importance de l'aviation qu'il n'avait compris l'utilité des tanks et des divisions motorisées.

"Si vous voulez des chiffres", ajoute Pierre Cot, "l'industrie française a eu, en 1937, sous le gouvernement du Front Populaire, un rendement de 12% supérieur à celui qu'elle avait en 1935, sous les gouvernements Pierre Laval et Flaminio: Pour l'acier le rendement fut de 30% supérieur, pour l'aluminium de 50%, mais l'effort allemand avait été commencé près de 4 années plus tôt et n'était pas rattrapable avec les crédits insuffisants que nous accordait le Conseil Supérieur de la Guerre."

D'ailleurs, les industries d'aviation française représentaient en puissance de construction environ 1-8 des industries d'aviation allemande, et les crédits accordés aux deux aviations étaient à peu de choses près dans la même proportion.

Le jour où, en septembre 1938, à Munich, l'Angleterre et la France abandonnèrent la Tchécoslovaquie et repoussèrent en fait l'alliance de la Russie Soviétique, la partie de l'aviation était perdue pour les deux grandes nations démocratiques, et c'est un peu ce que Winston Churchill, alors simple membre du parlement, disait à la Chambre des Communes, lorsqu'il s'écriait "Vous avez eu à choisir entre le déshonneur et la guerre: Vous avez choisi le déshonneur, et vous aurez la guerre". Winston Churchill aurait pu ajouter pour la France: "Vous aurez même la défaite."

La position de Guy La Chambre est quelque peu différente: Sans y avoir des responsabilités personnelles écrasantes, puisqu'il n'était qu'un sous-ordre de Daladier, il faisait partie du gouvernement qui a

accepté à Munich. Mais, peut-être dira-t-il plus tard que Munich a été rendu nécessaire par l'insuffisance de l'aviation.

Comment explique-t-il la carence des avions français en mai et juin 1940? Les récits des correspondants des agences américaines nous l'ont fait entrevoir en partie; il est facile de deviner le reste.

Il déclare qu'il a trouvé une aviation totalement insuffisante et en pleine réorganisation: Il s'est entouré des meilleurs collaborateurs possibles, a cherché à augmenter la production dans les usines françaises et à commander d'urgence des avions américains.

En ce qui concerne la production, il semble avoir eu à se plaindre dans les proportions égales, des dirigeants et de leurs ouvriers.

La nationalisation des usines n'avait pas été générale. De plus, les chefs de ces industries, avaient été maintenus aux fonctions de maîtrise.

D'après Guy La Chambre, ils furent au dessous de leur tâche, lents, hésitants, sans autorité et d'un sens politique douteux: Ils se jalosaient et se haïssaient entre eux, se communiquaient difficilement et comme avec regret, leurs progrès et leurs plans, et semblaient plus préoccupés de la lutte sociale qu'il menaient contre leurs ouvriers que de la grande lutte qui se préparait.

Les ouvriers, de leur côté, après avoir obtenu en 1937, de grandes améliorations à leur sort, se les étaient vu reprendre avec vigueur au cours de 1938. En novembre 1938, une grève générale pour le maintien des conquêtes sociales échoua misérablement.

Les patrons abusèrent de cette victoire et les ouvriers vaincus, en manière de représailles, diminuèrent l'intensité de leur production et utilisèrent la mauvaise volonté et la grève larvée.

Au sein des organisations patronales comme des organisations ouvrières, la 5ème colonne opéra: les ouvriers d'origine allemande et d'origine italienne étaient nombreux et parmi eux il y avait des agents d'Hitler et de ses complices.

Les patrons, de leur côté, n'avaient pas pardonné la nationalisation de certaines de leurs usines ni l'octroi à leurs ouvriers de la loi de 40 heures et des vacances payées: Sans être ouvertement du parti de l'ennemi, il flirtaient avec le fascisme et ses représentants.

L'attitude communiste

Lors de la déclaration de guerre, le parti communiste en France qui depuis deux ans se faisait l'apôtre du super-patriotisme, et mélangeait sans cesse les accents et les tendances de la Marxisse et de l'Internationale, évolua en août 1939 — quelques jours avant la guerre. Ce parti se déclara alors en faveur du rapprochement avec l'Allemagne et de la paix à tout prix, ce qui créa, dans les esprits des troupes ouvrières communistes, une confusion d'esprit immense.

Le gouvernement français n'essaya de réagir contre cette confusion que par le terrorisme: Sans rien discuter, sans rien expliquer, sans même tenter de convaincre, il fit poursuivre, emprisonner, et condamner sans pitié, les dirigeants communistes et même ceux qui se recommandaient de cette tendance sur le plan économique ou simplement social.

Cette politique eut des conséquences funestes, tant sur le moral de l'armée que sur celui des ouvriers, et la production, au lieu de se développer devant l'imminence du danger, resta extrêmement faible.

Appel aux Américains

J'ai cru alors, ajouterai sans doute Guy La Chambre, devoir faire appel à l'industrie américaine: Déjà avant la guerre, en 1939, j'avais envoyé aux Etats-Unis des missions pour étudier et acheter des avions américains, en particulier des Curtiss, qui par leur vitesse et leur manœuvrabilité, étaient de remarquables appareils.

Malheureusement, là encore, nous n'eûmes que des déboires. La production américaine des avions militaires était dans son enfance et nous ne pûmes recevoir en temps utile que quelques avions, excellents il est vrai, mais terriblement insuffisants en nombre.

Qu'aurais-je dû faire dans ces conditions? Donner ma démission, en laissant à mon successeur une tâche impossible? — Ce n'était pas une solution ni pour moi ni pour le pays. Insister auprès du Président du Conseil pour refuser de déclarer la guerre à l'Allemagne en septembre 1939, en même temps que

l'Angleterre? — C'eût été trahir la garantie que la France avait donnée à la Pologne et laisser écraser l'Empire britannique, alors sans armée et sans une aviation sérieuse — et c'eût été notre tour ensuite, sans combat possible. Attendre, gagner du temps? Mais avec notre production faible et celle des Etats-Unis presque inexistante, ce n'était que voir s'agrandir tous les jours le fossé qui séparait en puissance l'aviation nazie de la nôtre: Hélas! C'est trop tard que nous avons fait la guerre, ce n'est pas trop tôt!

Pression sur La Chambre?

L'auteur de cet article s'aperçoit en relisant, qu'il a placé dans la bouche de Guy La Chambre des arguments et des pensées que celui-ci n'a pas employés et n'emploiera pas pour sa défense.

Pourquoi? Parce que sa défense n'est pas libre et que Guy La Chambre, poursuivi par le gouvernement collaborationniste de Vichy, sous l'oeil malveillant d'Hitler, ne pourra pas, sans doute, dire le fond de ses pensées. Mais, que l'on nous fasse confiance: Les deux défenses que l'on vient de lire sont bien celles de ces deux hommes, que nous connaissons bien, et dont nous avons pu suivre, jour par jour, en France comme aux Etats-Unis, les difficultés, les efforts et les défaillances.

Peut-être que Guy La Chambre cherchera, pour se concilier ses juges, à se décharger des reproches qui lui sont adressés, sur son prédécesseur Pierre Cot, en se disant: "que lui importe, puisqu'il est aux Etats-Unis" — au surplus les deux hommes ne s'aiment pas...

Peut-être aussi qu'une forte pression a été, et sera exercée sur lui pour qu'il accable Pierre Cot, plus détesté par les fascistes de Vichy et la puissance occupante, et que des promesses lui sont faites d'une indulgence particulière s'il consent à céder à ce chantage moral.

Nous espérons qu'il n'en sera rien: Nous souhaitons, si une telle pression est exercée, qu'il y résiste et qu'il adopte l'attitude admirable de courage et de dignité de Léon Blum et d'Edouard Daladier. Nous souhaitons aussi que les juges aient conservé quelque indépendance, quelques souvenirs de la hauteur morale où avait atteint la magistrature de la République Française, et qu'avec les accusés, ils s'efforcent, pour sauver l'honneur.

Mais, ce ne sont que des vœux et pour savoir dans quelle mesure ils seront exaucés, il faut attendre.

Insulte au droit

Surtout, que l'on ne nous fasse pas reproche de n'avoir présenté que des défenses et pas d'accusations:

Que l'on ne pense pas que les deux points de vue que nous venons d'exposer sont les nôtres: là n'est d'ailleurs pas l'intérêt de la question.

Les deux hommes dont nous venons de parler: Pierre Cot et Guy La Chambre, sont accusés dans des conditions abominables, par un tribunal dont la constitution même est une insulte au droit et à la justice.

L'accusation existe. Elle n'est pas impartiale. Elle était imposée par Hitler à ceux qu'il a vaincus et dont il a annexé, avec les terri-

toires, la faible volonté.

Il est bon que le plus possible, et publiquement, la défense soit présentée à l'opinion des pays libres, pour qu'elle connaisse les deux thèses opposées.

Quant au vrai jugement, il est trop tôt pour qu'on le rende: C'est la victoire des nations unies qui nous le donnera!

Un enseignement

Pourquoi donc, demander: quelques-uns, consacrer tant de soin, tant d'espace à nous parler de ce côté accessoire du procès de Riom?

C'est parce qu'il s'en dégage un enseignement qu'il ne faut pas laisser perdre!

Les personnalités de Pierre Cot et de Guy La Chambre et de ceux qui les accusent importent peu en comparaison de la partie que jouent en ce moment les nations qui luttent contre l'effort de destruction mené par les puissances de l'Axe.

La guerre mondiale est engagée pour tous ceux qui mettent au-dessus de tous les autres biens la liberté et la dignité humaine: il faut la gagner!

Pour cela, il n'est plus permis de commettre d'erreurs: l'expérience abominablement douloureuse de la défaite française doit permettre, par un examen objectif, d'en éviter la répétition.

Est-ce que ce que disent ou pourraient dire Pierre Cot et Guy La Chambre ne rend pas à vos oreilles américaines comme un son familier: Est-ce qu'il n'y a pas eu sur ce continent, est-ce qu'il n'y a pas encore maintenant de luttes sociales inopportunes, de haines personnelles malencontreuses, de productions retardées, de politique extérieure dirigée par des raisons de politique intérieure?

Les ouvriers français n'avaient certes pas tort quand ils défendirent leurs conquêtes sociales, difficilement gagnées: Les industriels dépossédés par la nationalisation de leurs usines pouvaient, non sans raisons, gémir sur leur malheur; les ministres qui défendirent leurs portefeuilles, et les généraux qui défendirent leurs prérogatives étaient les uns et les autres dans leur rôle; ceux qui ont privé la France de l'alliance russe avaient le droit de n'être pas communistes; ceux qui ont fait Munich croyaient défendre la paix.

Le procès de Riom présente, en ce qui concerne l'aviation, l'accumulation de leurs erreurs: Nous en connaissons maintenant le résultat:

Les ouvriers réduits par le vainqueur aux travaux forcés ou à l'esclavage, les patrons traités de la collaboration ou définitivement chassés sans compensation, les ministres arrêtés, les généraux vaincus, le pays ruiné, humilié et désespéré.

Voilà ce qu'il ne faut plus voir nulle part. Dans les circonstances où nous sommes, c'est l'unité qui s'impose, mais la vraie unité: pas celle qui consiste à demander aux autres les sacrifices que l'on refuse soi-même. L'unité sans egoïsme, l'unité dans l'effort, l'unité dans l'efficacité, l'unité pour la victoire.

Pendant que certains s'enrichissent, pendant que certains s'embourgeoisent, pendant que certains s'endorment, la leçon que se dégage de la misère française vous dit: "Les Japonais avancent; Hitler, dans l'ombre, attend son heure..."

Le "Watchman"



L'épargne équipe les hommes

Il faut ce qu'il y a de mieux aux hommes qui forment l'armée canadienne. Des casques d'acier aux chaussures, l'équipement doit se composer des choses les meilleures que le Canada peut produire.

Mais il faut de l'argent... beaucoup d'argent pour fournir à vos soldats un bon équipement. Cet argent, ce sont les hommes et les femmes du Canada qui doivent le fournir à même leurs revenus. De quelle manière? En s'acquittant de l'engagement qu'ils ont pris d'acheter chaque mois des certificats d'épargne de guerre. En épargnant maintenant afin de pouvoir payer à échéance les impôts de guerre. Enfin, en mettant encore de l'argent de côté pour souscrire aux emprunts de la Victoire, s'il devenait nécessaire de lancer d'arrêts emprunts de ce genre.

Cela équivaut à dire que tout Canadien doit apprendre à se passer de certaines des choses auxquelles il est habitué. Surveillez vos dépenses. Il est de votre devoir d'épargner maintenant en vue de la victoire.

Cette brochure vous aidera à épargner.

Le Budget simplifié de la Banque Royale du Canada vous indique comment dépenser suivant vos revenus, comment épargner en budgétisant vos dépenses. Demandez-en une copie gratuite à la succursale la plus proche.

La BANQUE ROYALE du Canada

POUR UNE DÉMOCRATIE ÉCONOMIQUE

Les textes qui ont fondé la Démocratie Politique sont connus de tous. Le Magna Carta, le Bill of Rights, anglais et américain, la Déclaration de l'Indépendance américaine, les Déclarations des Droits de l'homme français, ont fixé les Droits des industries, en matière des Libertés politiques. — La Ligue des Droits de l'Homme français, tenue en Congrès à Dijon, en juillet '37, a rédigé un complément à la Déclaration des Droits de l'Homme. — Ce texte est riche, animé d'un souffle humain, et généreux; il n'est qu'un projet, destiné à étendre aux problèmes de la Démocratie économique et sociale, la pensée qui animait les fondateurs de la République. C'est un intéressant document que le JOUR est heureux de faire connaître à ses lecteurs. — Le JOUR.

Congrès de Dijon — (17, 18, 19 juillet 1936)
Complément à la déclaration des Droits de l'Homme.

Les Droits de l'Homme "droits naturels, inaliénables et sacrés" ont été inscrits dans la Déclaration de 1789. Les principes en ont été exprimés et étendus dans le projet de Robespierre, adopté par les Jacobins en avril 1793 et par le second Congrès de la République, voté par la Convention Nationale le 29 mai 1793.

Ces principes ont fondé la démocratie politique. Mais l'évolution sociale posant des problèmes nouveaux, les progrès des sciences et des techniques permettant des solutions nouvelles, ces mêmes principes doivent fonder la démocratie économique.

Article I
Les droits de l'être humain s'entendent sans distinction de sexe, de race, de nation, de religion ou d'opinion.

Ces droits, inaliénables et imprescriptibles, sont attachés à la personne humaine; ils doivent être respectés en tout temps, en tout lieu et garantis contre toutes les formes politiques et sociales d'oppression. La protection internationale des droits de l'homme doit être universellement organisée et garantie de telle sorte que nul Etat ne puisse refuser l'exercice de ces droits à un seul être humain vivant sur son territoire.

Article II
Le premier des Droits de l'Homme est le Droit à la vie.

Article III
Le droit à la vie compte le droit de la mère aux soins et aux ressources que nécessite sa fonction. Le droit de l'enfant à tout ce qu'exige sa pleine formation physique et morale. Le droit de la femme et à la suppression intégrale de l'exploitation de la femme par l'homme. Le droit des vieillards, malades, infirmes au régime que réclame leur faiblesse. Le droit de tous à bénéficier également de toutes les mesures de protection que la science rend possibles.

Article IV
Le droit à la vie comporte :
1) Le droit à un travail assez réduit pour laisser des loisirs, assez rémunéré pour que tous aient largement part au bien-être que les progrès de la science et de la technique rendent de plus en plus accessibles, et qu'une répartition équitable doit et peut assurer à tous.

2) Le droit à la pleine culture intellectuelle, morale, artistique et technique des facultés de chacun.
3) Le droit à la subsistance pour tous ceux qui sont incapables de travailler.

Article V
Tous les travailleurs ont le droit de concourir personnellement ou par leurs représentants à l'établissement des plans de production et de répartition, et d'en surveiller l'application de telle sorte qu'il n'y ait jamais exploitation de l'homme par l'homme, mais toujours juste rémunération du travail et utilisation pour le bien de tous, des puissances de création exaltée par la science.

Article VI
La propriété individuelle n'est un droit que lorsqu'elle ne porte aucun

M. Henry-Haye, patauge

De la LIBERTÉ de Saint-Pierre-et-Miquelon, hebdomadaire fondé depuis que les petites îles sont passées à la France Libre et qui poursuit, avec des moyens limités, un intéressant travail, nous détachons cette chronique où l'on trouve un esprit qui plait :

A Washington, M. Gaston Henry-Haye, ambassadeur du gouvernement de Vichy aux Etats-Unis, a déclaré :

"L'île de Madagascar sera défendue contre l'importation de l'agresseur. Il est faux que la Martinique serve de base de ravitaillement aux sous-marins allemands et si les Français Libres ne s'étaient pas emparés de Saint-Pierre-et-Miquelon, le pense que l'on dirait que ces îles servent aussi de base aux sous-marins allemands. Chaque fois que les Alliés subissent des revers, ils accusent autrui. La France vaincue, on l'humilie."

La maladresse congénitale de M. Henry-Haye est bien connue. C'est à se demander s'il ne le fait pas exprès, dans ce cas, nous l'en remercions.

En quelques mots, il vous envoie un pavé de taille dans les vitres de l'hôtel du Parc, à Vichy. C'est dans le Bulletin d'Informations du ministère des Affaires étrangères de Vichy, bulletin adressé à tous les représentants de la France, exprimant l'interprétation officielle de la politique française (no 33, du 15 avril 1941) que l'on trouve sous le titre : "Défense de l'Empire" le passage suivant :

"LES TROUPES JAPONAISES EN INDOCHINE :
"Dans une dépêche du 11 avril 1941, l'Office français d'information rapporte que, à la suite des accords franco-japonais du 30 septembre de l'année dernière, la France avait autorisé l'Indochine à admettre la présence sur son territoire de quelques effectifs japonais d'ailleurs fort limités."
"Certains radios étrangers ont assuré que les troupes nippones se trouvant sur le territoire indochinois étaient plus nombreuses que celles prévues par les traités."
"Il est exact que, à un moment donné, par suite d'une opération de relève qui amena la présence simultanée des troupes montantes et des troupes descendantes, (1) les effectifs dépassèrent le chiffre prévu. Mais la relève en cours ayant été effectuée, les effectifs japonais en Indochine sont maintenant rigoureusement conformes aux accords."

"En outre, le bâtiment de guerre

Représentants de "l'Ordre Nouveau"



"Vos amis les médecins"
La médecine est une oeuvre sociale

Si quelque esprit simpliste s'imaginait, même de très bonne foi, que les multiples sciences qui sont à la base de la médecine et qui se résument toutes en elle, ne servent qu'à fabriquer quelques dizaines, voire quelques centaines de médicaments pour guérir la maladie — il se tromperait grandement.

Il est un fait qui s'oppose à cette conception erronée de la médecine, et c'est que la complexité des troubles organiques est telle qu'elle dépasse toujours la puissance de guérir.

Non, la médecine dépasse de beaucoup ce cadre étroit de la maladie, elle s'étend à tout ce qui est à la base de la vie humaine, à une tâche autrement importante et vitale à remplir. Si l'on a pu écrire que "il est possible à l'homme d'embrasser les principes de la philosophie dans leur entier, mais il est impossible à l'homme d'embrasser la médecine dans son entier", c'est qu'en effet la médecine est d'abord l'étude de l'homme — sous tous ses aspects, dans tous les domaines et dans les multiples et si diverses manifestations de sa vie individuelle et collective — et que l'homme, en réalité, est la synthèse de l'univers.

Le grand Descartes a dit : "Même l'esprit dépend si fort du tempérament et de la disposition des organes que, s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusqu'ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher." Et cette simple phrase précise véritablement le rôle social de la médecine, — et des médecins.

Le bonheur et le malheur des hommes, leurs espoirs et leurs déceptions, la qualité de leur vie sont toujours l'enjeu de la médecine, qui est la base réelle de toutes les sociétés, — comme elle est, nous l'avons déjà vu, l'assise la plus solide de toute civilisation; qu'on le veuille ou non, la naissance et la mort entre elles deux, subissent son emprise.

La médecine est une oeuvre sociale.

Cette vérité n'est d'ailleurs pas nouvelle, car la médecine et les médecins ont toujours eu place, — et primordiale, — dans la cellule mère de toute société, dans la famille. Le médecin, il n'y a pas longtemps encore c'était la règle générale et bienfaisante, était membre toujours de cette société embryonnaire et s'appelait le médecin de famille. Il s'agissait là de médecine personnelle qui s'exerçait non pas collectivement, mais individuellement, facilitée par la connaissance du milieu, des antécédents héréditaires et personnels, de tout le passé de cette société en miniature qu'est la famille.

Et pour faire bénéficier la cité, la nation entière de leur action bienfaisante, pour réaliser, en vue du bien-être général, leur oeuvre sociale, la médecine est devenue la base même de la sociologie, les médecins ses agents indispensables, les plus actifs et les plus efficaces.

Il n'est pas une seule action collective des sociétés qui puisse se passer d'elle et d'eux, — qui sont intimement liés à toute organisation économique et sociale, et la médecine travaille sans cesse pour le salut de la communauté.

Tout est de ce ressort, les événements extraordinaires aussi bien que les actes les plus courants de l'existence collective ou individuelle des peuples et des hommes considérés isolément.

Baptême des enfants juifs

A titre documentaire, nous croyons intéressant de publier l'article suivant, qui a paru dans la REVUE DOMINICAINE de mars 1942, sous la signature de R. P. Charland, O.P., avec le titre : "Est-il permis de baptiser, à l'insu de leurs parents, les enfants des infidèles?"

"On lit dans Vie extraordinaire de madame Brault par Louis Boahier, P.S.S., le fait suivant (page 126) : «Le docteur L. D. Mignault, de Montréal, médecin réputé et excellent chrétien, avait une large clientèle juive. Quand il assistait une femme pour la naissance de son enfant, s'il voyait que le petit être qui venait au monde ne pouvait pas vivre, il le baptisait adroitement, sans que la mère s'en doutât. Ou s'il était appelé auprès d'un enfant malade, s'il constatait qu'il était en réel danger de mort, discrètement, à l'insu des parents, il lui administrait le baptême. A cet effet, il avait toujours dans sa poche une petite bouteille d'eau bénite..."

"Le docteur Mignault continua jusqu'à la fin de sa vie cette oeuvre d'apostolat caché. Quand il mourut, en 1929, il avait baptisé plus de trois cents petits enfants juifs."

"On demande : Est-il permis de baptiser les enfants de parents infidèles ?
"Pour éviter toute méprise, il importe tout d'abord de distinguer, comme le fait le code de droit canonique (canon 750), deux cas différents : celui de l'enfant en danger de mort et le cas où l'enfant n'est pas en danger de mort."

"Quand un enfant se trouve en danger de mort ou dans un tel état de santé que l'on prévoit raisonnablement sa mort avant qu'il n'acquiesce l'usage de la raison, le législateur ecclésiastique autorise le baptême. La chose peut avoir lieu à l'insu des parents, ainsi que le faisait le docteur Mignault, ou même contre leur gré. Dans cette dernière alternative cependant, s'il y a lieu de craindre des ennuis sérieux soit pour la religion, soit pour la personne qui baptise, il vaudrait mieux, conformément à la règle de conduite jadis tracée par la congrégation romaine de la Propagande, s'abstenir de procéder au baptême."

"Sous le bénéfice de cette réserve, la disposition du droit se justifie sans peine : le droit de l'enfant à son propre salut l'emporte sur le droit des parents à autoriser le baptême."

"Dans l'autre cas où l'enfant n'est pas en danger de mort, il n'est pas permis de le baptiser à l'insu ou contre le gré de ses parents. D'abord c'est une règle très ancienne en usage dans l'Eglise que de le défendre. Il s'est bien rencontré quelques théologiens jadis pour soutenir qu'un prince chrétien avait le droit de faire baptiser contre le gré de leurs parents les enfants de ses sujets juifs ou païens. Mais l'opinion générale a prévalu en théorie, et en pratique la défense de l'Eglise s'est maintenue."

"Il y a de bonnes raisons qui appuient cette coutume. Saint Thomas (IIa, q. 68, n. 10) invoque le droit des parents d'autoriser ou non le baptême de leurs enfants, tant que ceux-ci n'ont pas atteint l'âge de raison. Si les enfants d'infidèles, dit-il, n'ont pas encore l'usage de

la raison, ils sont, de par le droit naturel, sous la tutelle de leurs parents aussi longtemps qu'ils ne peuvent se gouverner eux-mêmes... Baptiser ces enfants malgré leurs parents serait donc aussi contraire à la loi naturelle que de baptiser malgré lui un adulte qui jouirait de sa raison...
"Nous ferons remarquer cependant que le baptême conféré à un adulte malgré lui serait invalide, tandis que le baptême conféré à un enfant à l'insu et contre le gré de ses parents est toujours valide, bien qu'illicite. Un adulte, en effet, ne saurait être baptisé valablement, à moins qu'il le sache et le veuille et qu'il l'ait demandé; il ne peut s'obliger que librement. Par contre la validité du baptême des enfants requiert uniquement l'intention du ministre et l'emploi de la matière accompagnée de la formule légitime. Pour qu'un tel baptême soit licite, le code exige qu'il soit conféré avec le consentement des deux parents, au moins de l'un d'eux, ou à défaut des parents, celui des tuteurs. De plus il faut pouvoir convenablement à l'éducation chrétienne du baptisé, afin qu'il puisse remplir plus tard ses obligations de chrétien. Autrement on violerait le droit naturel des parents, et l'on ferait injure au sacrement en exposant au péril d'apostasie."

"Mais si les parents et tuteurs font défaut, s'ils ne peuvent absolument pas exercer leurs droits, ou encore s'ils les ont perdus, par exemple en abandonnant l'enfant, ils n'ont pas à autoriser le baptême. Une seule condition est alors requise : pouvoir efficacement à l'éducation chrétienne du baptisé."

"Quant au baptême des enfants de protestants ou d'apostats, il est régi par les mêmes lois que le baptême des païens (canon 751). Il y a donc lieu de distinguer comme précédemment le cas où l'enfant est en danger de mort et celui où ce danger n'existe pas. Dans le premier cas, le droit des parents à autoriser le baptême cède devant le droit supérieur de l'enfant au salut éternel. Dans le second cas, le consentement des parents doit être demandé, et le sacrement entouré du respect qui lui est dû."

"Rappelons, en terminant, que dans les mariages mixtes les parents promettent de faire baptiser et élever chrétiennement tous leurs enfants. Si par la suite l'époux non-catholique se montre résolu à violer sa promesse, la démarche du conjoint demandant le baptême pour l'enfant ne pourra être accueillie favorablement qu'à la condition qu'il soit pourvu à l'éducation du baptisé. La même précaution doit être prise dans le cas d'apostasie de l'un des deux parents."

Raymond CHARLAND, O.P.

NOTE.—Nous avons l'impression que la publication de cet article par la REVUE DOMINICAINE n'est guère de nature à plaire aux médecins catholiques qui ont des clients parmi les Juifs ou les protestants. — P.R.

ECONOMISONS L'ESSENCE

L'huile transportée par un pétrolier de haute-mer donne suffisamment d'essence raffinée pour actionner, pendant une semaine, les ambulances, les voitures de police, les autobus, les camions, les tracteurs de ferme, les moteurs d'industrie, les moteurs de bateaux et les autos en usage dans tout le Canada.

UN PAIN ENORME

Si tout le pain que le ministère des Munitions et des Approvisionnements a acheté l'année dernière pour les armées du Canada n'était qu'un seul pain de diamètre ordinaire, il s'étendrait de Toronto à Tobrouk et pèserait 20,000 tonnes.

FABRICATION EN SERIE

Dans une des plus grandes usines d'armes automatiques au monde, le Canada fabrique des milliers de mitrailleuses Bren par mois.



Commission des prix et du commerce en temps de guerre

AVIS FINAL

Vous devez vous procurer une licence au plus tard le 31 mars 1942

1. si vous vous livrez au commerce d'achat ou de vente d'un quelconque; ou
2. si vous vous livrez au commerce de fournir un quelconque des services suivants:

fourniture d'électricité, gaz, vapeur ou eau; services de télégraphie, de sans-fil ou de téléphone; le transport de marchandises ou de personnes; la fourniture de facilités de quoi, port, ou jetée; entreposage ou emmagasinement; frais funéraires ou embaumement; blanchissage, dégraissage, tailleur ou couturier; services de coiffeur, de barbier ou d'institut de beauté; plomberie, chauffage, peinture, décoration, nettoyage ou rénovation; réparations de tous genres; services de repas, rafraîchissements ou breuvages; la présentation de projections animées; les procédés de fabrication effectués sur une base de contrat de service ou de commission.

SI VOUS AVEZ DÉJÀ FAIT VOTRE DEMANDE OU AVEZ OBTENU UNE LICENCE DE LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE EN VERTU D'UNE ORDONNANCE PRÉCÉDENTE, VOUS NE DEVEZ PAS SOUMETTRE UNE NOUVELLE DEMANDE

Ceux qui en sont exemptés

1. cultivateurs, jardiniers, éleveurs de bétail ou de volaille, ou pêcheurs, à moins qu'ils n'achètent des marchandises dans le but de les revendre.
2. employés d'une personne ou d'une compagnie qui sont elles-mêmes soumises à une licence.
3. exploitants de pensions bourgeoises.

Les formules de demande peuvent être obtenues à tous les bureaux de poste

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS ECRIVEZ AU DIRECTEUR REGIONAL DES LICENCES A VANCOUVER, EDMONTON, REGINA, WINNIPEG, TORONTO, MONTREAL, SAINT-JEAN, HALIFAX OU CHARLOTTETOWN

Publié sous l'autorité de la COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE, Ottawa, Canada

Pour une meilleure connaissance de l'Amérique Latine...

VOISINS LATINS, VUS DU CANADA

(Écrit spécialement pour "Le Jour")

par Marcel Roussin

Un peu de géographie... Pour la plupart d'entre nous, les connaissances que nous avons de l'Amérique du Sud nous sont parvenues à travers les pages souvent bien ternes d'une géographie assez mince; et encore, quand, au début du chapitre, le professeur, probablement quelque autorité en histoire politique ou géographique économique, ne disait pas d'une voix sépulchrale: "Écrivez: passé! ces pays ne sont pas importants."

C'était l'oraison funèbre de la civilisation latine au-delà de l'équateur. Ni plus ni moins.

Il ne faudrait pas croire cependant que cette indifférence fut le fait de l'ignorance ou de préjugés coupables, mais cette opinion était partagée par l'élite en général et aussi par les chefs de l'Etat. Un article précédent a expliqué les raisons qui justifient cette tendance extra-américaine adoptée dans notre politique extérieure jusqu'à ces derniers mois. Mais nous n'en ignorons pas moins la simple géographie et l'intéressante politique de nos voisins du Sud, et aujourd'hui, alors que se dessine un grand mouvement vers l'Amérique Latine, il faut se renseigner sur tout ce qui touche ces pays, afin d'établir rationnellement la ligne de conduite que nous devons adopter à leur endroit.

La connaissance de la géographie est importante quand on veut étudier un peuple, car on ne saurait nier que les nations tout comme les individus vivent en fonction du lieu et du temps qui les supporte et les enveloppe. On reconnaît plus facilement ce phénomène aujourd'hui, alors que les communications internationales permettent un contact plus étroit entre les peuples, et que l'on peut ainsi étudier les us et coutumes de chacun. Un Chinois ne se nourrit pas de la même façon qu'un Américain, et les Français ne s'habillent pas encore comme les Hindous; on dira que ce sont là des constatations enfantines, peut-être, mais elles ont quand même leur importance, puisque au sein de peuples différents, tellement dans leur vie quotidienne individuelle, il y a peut-être autre chose que les besoins de la nation, et conséquemment sa politique intérieure et extérieure, seront eux aussi différents. Et là surgit le problème des relations internationales. S'il était vrai que les Nazis se battent pour le "espace vital", ça ne serait pas à nous les Canadiens, avec notre immense pays, d'aller leur en faire un reproche. Mais ils se battent d'abord pour rester dans la ligne de la politique prussienne militariste, et aussi parce que des matières importantes, naturelles ou manufacturées leur manquent. Nous comprenons facilement alors que la grande poussée de l'Allemagne vers les Républiques de l'Amérique du Sud ne visait probablement pas à des fins d'évangélisation, ou simplement d'expansion pacifique, mais plutôt à une appropriation virtuelle des ressources naturelles de ces riches régions. Les Allemands ont décidé de jeter les yeux sur l'Amérique du Sud, parce qu'ils connaissent ses ressources, en un mot pour avoir étudié sa géographie. Et les Canadiens, pour savoir quelle attitude adopter envers ces cousins latins, doivent eux aussi connaître d'abord quels sont les lieux où vivent ces gens, et quels sont les produits que nous pouvons échanger. Et cela, c'est la géographie qui nous l'apprendra.

Une thèse présentée à Bogota en 1932, par Sr Luis Enrique Osorio, démontre que les cours d'eau ont joué un rôle important dans l'histoire de l'humanité, ce que la géographie humaine nous avait déjà appris d'ailleurs, mais le point important que soutient Sr Osorio c'est que les grandes civilisations ont pris naissance et se sont développées le long des fleuves. Il faut convenir que c'est vrai et normal. Nous savons ainsi que les fleuves de l'Amérique du Sud devront nous guider dans l'étude de la géographie.

Un fait que nous constatons en nous penchant sur une carte géographique de l'Amérique du Sud, c'est que trois fleuves principaux divisent le continent: l'Orénoque, l'Amazonie, et le triple fleuve Parana-Uruguay-Plata. Une étude plus détaillée nous montre que ces cours d'eau coulent naturellement à travers trois vallées, qui sont leur bassin respectif. Mais en remontant de l'effet à la cause, s'il y a des vallées c'est qu'il doit y avoir des chaînes de montagnes. Et nous commencerons donc l'étude par le sommet, les montagnes.

Afin de faciliter la compréhension de la géographie sud-américaine, nous la comparerons assez souvent à celle de l'Amérique du Nord, il sera alors possible de constater qu'il existe des ressemblances frappantes entre ces deux portiers du continent, et que l'histoire s'en ressentira elle aussi.

Le relief de l'Amérique du Sud est accidenté à l'extrême tant à cause de son immense étendue que de réseaux montagneux qui la parcourent. On remarque trois groupes principaux de montagnes: les Andes, le massif des Guyanes au nord, l'Atlantique, et le massif du Brésil, également sur l'Atlantique, mais à peu près à la mi-hauteur du continent. Pour plus de facilité, et pour permettre de se représenter avec satisfaction ces chaînes, disons que les Andes correspondent aux Rocheuses sur le continent nord-américain, tandis que le "cau des Guyanes" serait à peu près vers la Baie d'Hudson, et que le massif du Brésil équivaudrait à nos Laurentides. Une constatation intéressante, c'est que ces montagnes courent dans la même sens et la même direction que les chaînes que nous retrouvons en Amérique du Nord. Et les fleuves feront de même, comme nous le verrons plus loin.

La chaîne principale, celle des Andes, se subdivise elle-même en trois sections bien déterminées: celle du Sud, qui comprend le Chili,

et une partie de l'Argentine; celle du Centre, qui embrasse le nord du Chili, le nord-ouest de l'Argentine, la Bolivie, le Pérou et l'Equateur, de même qu'une partie de la Colombie; la section du Nord va du Venezuela vers la Colombie.

Comme chacune de ces régions diffère essentiellement de sa voisine il faudrait pousser une étude approfondie dans chaque cas, mais nous nous contenterons ici de résumer les principales caractéristiques de chacune. La section du Sud s'étend sur environ un millier de milles, de Puerto Monte à Tierra del Fuego. La vallée centrale du Chili, fameuse pour la fertilité de son sol et la douceur de son climat est aussi le centre des plus considérables agglomérations en Amérique du Sud. Cette région touche aux deux océans Atlantique et Pacifique, et les Andes semblent émerger des eaux comme d'immenses récifs que l'homme se serait appropriés. La côte de l'Atlantique est accidentée et parcourue par le principal chemin de fer de l'Amérique du Sud, qui a environ 25,000 milles. Là aussi le sol est fertile, et les communications bien établies, ce qui donne tout de suite une idée de l'importance non seulement économique mais aussi stratégique de cette région.

La section centrale, ou grand bloc central des Andes, s'étend du nord du Chili au sud de la Colombie, c'est-à-dire sur la moitié du continent. C'est la région la plus accidentée et la plus haute de tout le système montagneux de l'ouest. Deux ou trois chaînes courent parallèlement sur une grande étendue, pour disparaître et reparaitre de loin en loin, comme s'il s'agissait d'un titanesque jeu de cache-cache. On imagine facilement les embarras suscités à l'homme par une nature aussi rebelle, et l'on n'est pas surpris, mais fier d'apprendre que le Central Railway du Pérou a dû construire 63 tunnels et 97 viaducs pour porter au loin la civilisation et le progrès. Les différentes chaînes de ce secteur central ont une altitude de 15,000 pds en Bolivie et d'environ 6,000 pds en Equateur. Le plateau de Bolivie, Altiplano, est l'endroit où des industries sont placées à la plus haute altitude au monde. On trouve dans cette région les ruines de temples ayant servi au culte des Incas, sur les rives du lac Titicaca.

La troisième région des Andes nous rapproche du plateau des Guyanes et du bassin des fleuves Orénoque et Amazone. Cette région est particulièrement affectée par des crues périodiques qui dévastent tout, mais donnent au sol une fertilité extraordinaire.

Le plateau des Guyanes est situé au nord-est du continent, et il est borné au nord par l'océan Atlantique et au sud par les monts Parime et Tumac Humac. Mais ce plateau est lui-même tellement uniforme que des cours d'eau coulent indifféremment vers l'Orénoque ou vers l'Amazonie.

Le massif Brésil est le dernier point important du système montagneux sud-américain. Il comprend trois Etats: Rio de Janeiro, Sao Paulo et Parana. Il peut être lui-même divisé en deux régions différentes: le plateau et les terres basses de l'Amazonie. Le plateau est le centre mondial de la culture du café, tandis que le bassin de l'Amazonie est renommé pour sa végétation luxuriante; dans son ensemble, cette région jouit d'un climat enchanteur qui en fait un véritable paradis des touristes.

Si trois chaînes de montagnes principales se partagent le relief de l'Amérique du Sud, il est certain que des plaines les relient entre elles. En effet nous trouvons trois plaines qui servent en même temps de bassins aux fleuves importants. La première plaine, les Llanos, est située le long de l'Orénoque; elle est tantôt dévastée par des inondations terribles, et tantôt brûlée par la sécheresse et le soleil. Le bassin de l'Amazonie fournit la deuxième plaine: celle des Selvas. Sa superficie égale la moitié du Canada, et l'abondance de sa flore est toujours un sérieux obstacle à la civilisation. La troisième région rappellera les chevauchées sans fin des Westerns, car c'est celle des pampas. Cette région est un des meilleurs greniers de blé de l'univers et l'Argentine y doit une importante partie de sa richesse nationale. Le sud, vers la Patagonie, devient une steppe sablonneuse et stérile.

En sachant ainsi que trois chaînes de montagnes et trois plaines correspondantes divisent le sol du continent, on imagine facilement que dans ces bassins créés par la nature couleront probablement plusieurs fleuves importants. La première plaine est en effet traversée par l'Orénoque, la seconde par l'Amazonie et la troisième par la Plata.

L'Orénoque correspond à peu près au MacKenzie, par sa position au nord et la direction de son lit. Il a un très long parcours à travers un beau pays. Notre "majestueux St-Laurent" a son équivalent dans l'Amazonie qui est le premier fleuve du monde pour l'étendue de son parcours et le volume de ses eaux. Il est assez paradoxal de constater que l'Amazonie prend sa source presque sur la côte du Pacifique, et traverse le continent sur toute sa largeur pour se jeter dans l'Atlantique par un delta de 200 milles de largeur. Le troisième fleuve qui assure au continent sud-américain un des meilleurs drainages naturels qui soient au monde est celui formé des cours d'eau Parana-Paraguay qui se jettent dans l'Atlantique par le Rio de la Plata. Sa position ressemble beaucoup à celle du Mississippi. Le bassin de ce fleuve est probablement le plus grand du monde, soit environ 1,200,000 milles carrés.

Tous ces fleuves sont navigables jusqu'à une très grande distance de leur embouchure et leur profondeur permet à des vaisseaux de fort tonnage de se rendre jusqu'à plusieurs centaines de milles de l'océan. On

Il n'y a pas que les navires ennemis qu'il faut envoyer au fond!



Des indésirables dont les Américains doivent se débarrasser. — Dessin de Herblock.

Sur la culture physique

Le bonheur humain ne se compose pas seulement de quelques éléments disparates, il est d'une complexité heureuse, et l'homme souverainement fort, doit pouvoir puiser à ces sources diverses le bonheur enchanteur et grisant. Mais il faut, pour cela, qu'aux manifestations multiples des joies corporelles, chez l'individu, une adaptation à ces joies possibles. Autrement dit, il ne sera jamais permis à l'être débile et malingre de connaître la satisfaction saine et noble de l'obstacle vaincu, l'épanouissement du triomphe, la surabondance gais des jours illuminés. Il sera également à jamais impossible à qui souffre de comprendre et d'apprécier l'exquise beauté des choses, la splendeur du ciel étoilé, l'immensité troublante de la mer, le chant mystérieux de la forêt, l'apre et grandiose sévérité des pics. La souffrance est mortelle à l'art et à la poésie. L'un et l'autre sont des émanations de beauté. La douleur est l'anesthésique des joies artistiques. Celui-là que tenaille la souffrance physique concentre sur lui-même toutes ses forces vitales,

comprend facilement l'importance de ces cours d'eau dans l'économie nationale, car ce sont des voies de communication qui permettent d'atteindre des centres inaccessibles par chemin de fer à cause des difficultés du système montagneux.

L'Amérique du Sud comprend aussi des îles importantes, mais nous aurons l'occasion de les étudier en détail au chapitre de l'histoire des Républiques et des conflits internationaux. Disons simplement que les principales sont Trinidad, près de l'embouchure de l'Orénoque, Marajo, la plus grande de l'Amérique du Sud, les îles Falkland, anciennes possessions françaises illustrées par Bougainville et quelques familles acadiennes à l'époque du Grand Débarquement. L'archipel de Tierra del Fuego a une histoire charmante que nous retrouverons une autre fois en parlant des légendes et préjugés de l'Amérique du Sud. Enfin, les îles Juan Fernandez, célèbres par l'odyssée d'un nommé Robinson Crusoe, navigateur au long cours.

Le lecteur se demandera si nous croyons au déterminisme géographique, mais qu'il se console, car nous ne voulons pas prétendre que l'homme est une plante qui pousse dans des conditions déterminées de sols ou de climat. Nous croyons simplement qu'il est nécessaire de savoir où habitent les gens avec lesquels nous voulons traiter, et quand nous aurons appris que certains Sud-Américains, comme les Brésiliens, ont une civilisation portugaise alors que les autres peuples sont des descendants d'Espagnols, on n'expliquera pas ce phénomène uniquement par des raisonnements historiques. Il faudra aussi considérer la position géographique du Brésil, et admettre que l'Amazonie d'un côté et les montagnes de l'autre permettaient une économie assez fermée, si elles ne la favorisaient pas. L'on expliquera aussi par la géographie les industries saisonnières de certaines Républiques, et jusqu'à un certain point aussi, la facilité avec laquelle on peut monter une "bonne petite révolution".

On dit que les chefs militaires attachent une grande importance à la connaissance du lieu où ils doivent diriger des troupes, et nous comprenons facilement que si l'on s'était toujours aussi intéressé à faire de la politique qui ait ses fondements sur la géographie nationale et internationale, on n'aurait eu probablement qu'à s'en féliciter. Aujourd'hui, alors que nous commençons avec l'Amérique du Sud des relations sérieuses, étudions d'abord l'habitat de ces peuples et leurs conditions de vie, et nous aurons alors ce qu'il faut leur demander et ce qu'il faut leur offrir.

Marcel ROUSSIN

(L'histoire passionnante et légendaire des premiers habitants de l'Amérique du Sud fera l'objet d'un prochain article.)

ses aspirations, ses désirs de mieux être, et ne peut laisser s'épancher l'exubérante gaieté de l'homme ignorant des dépressions morales.

Pour que cette plénitude de jouissances soit donnée, il faut que la machine humaine soit pourvue de toutes ses forces de vitalité et d'harmonie, que toutes les fonctions physiologiques s'accomplissent normalement, en quelque sorte à l'insu du sujet.

Par le jeu mécanique de la musculature humaine, la culture physique, qui ne se propose pas seulement, comme ses détracteurs ont paru le croire, de faire des hommes d'une force étonnante, assure cette régularité des fonctions animales, facilite les éliminations, donne à tout l'organisme la tonicité, la né-

cessaire résistance à l'assaut des puissances morbides.

Ce sont là des vérités qu'on n'a pas toujours voulu comprendre. Et c'est parce qu'on n'a voulu voir dans la culture physique qu'une préparation au sport professionnel des héros, que les gens se plaignent de bien-être et d'éducation soignée n'ont pas voulu s'y livrer.

C'est qu'en effet le but secret de presque tous ceux qui s'y sont adonnés a été jusqu'ici de dépasser les autres en exploits athlétiques. Bataille de records est tout de suite la possibilité que l'on veut atteindre. La vanité, la gloire sont les mobiles de ce genre de jugement. Ce n'est pas pour soi-même, ni pour les siens qu'on travaille: c'est pour battre des records, pour qu'une galerie incompétente de la vraie force, ignorante de la vraie beauté, batte frénétiquement des mains à vos truquages habiles.

J. E. SIMARD, Professeur de Culture Physique. Cours Privés. Tél. Lancaster 1563.

La guerre totale

L'industrie russe revise ses méthodes de production pour faire face aux besoins de la guerre

Dès le début de la guerre contre l'Allemagne, les gérants d'usines de la Russie, et les membres du parti communiste ont constaté que les techniques du temps de paix ne seraient pas assez productrices pour les besoins du temps de guerre. Il faut trouver de nouvelles méthodes de production, et dans les domaines où les matières habituelles sont rares, il faut employer des substituts ou de nouveaux matériaux. De plus, les changements doivent être réalisés sans perte de production ni gaspillage de matières premières. Enfin, les travailleurs employés dans les munitions et ailleurs doivent se familiariser avec les nouveaux matériaux dans le plus bref délai possible.

Les savants russes se sont rendu compte que dans cette tâche de création de nouvelles méthodes de mise au point de nouveaux matériaux, une bonne part de la responsabilité reposait sur leurs épaules. Si l'on en juge par les renseignements reçus, ils n'ont pas perdu de temps à relever le défi. Dans plusieurs cas ils ont quitté leurs laboratoires pour effectuer des expériences dans les usines, avec le double objectif de vérifier les méthodes en usage et d'en élaborer de nouvelles sur place. Dans un cas l'expérience a eu pour résultat une diminution des déchets du moulage et le perfectionnement d'un nouveau procédé pour la fabrication du ferrocrome.

D'autres savants, travaillant dans des laboratoires ou dans des usines ont obtenu des résultats tout aussi intéressants. Parmi les procédés et produits nouveaux obtenus par leurs efforts se trouvent de nou-

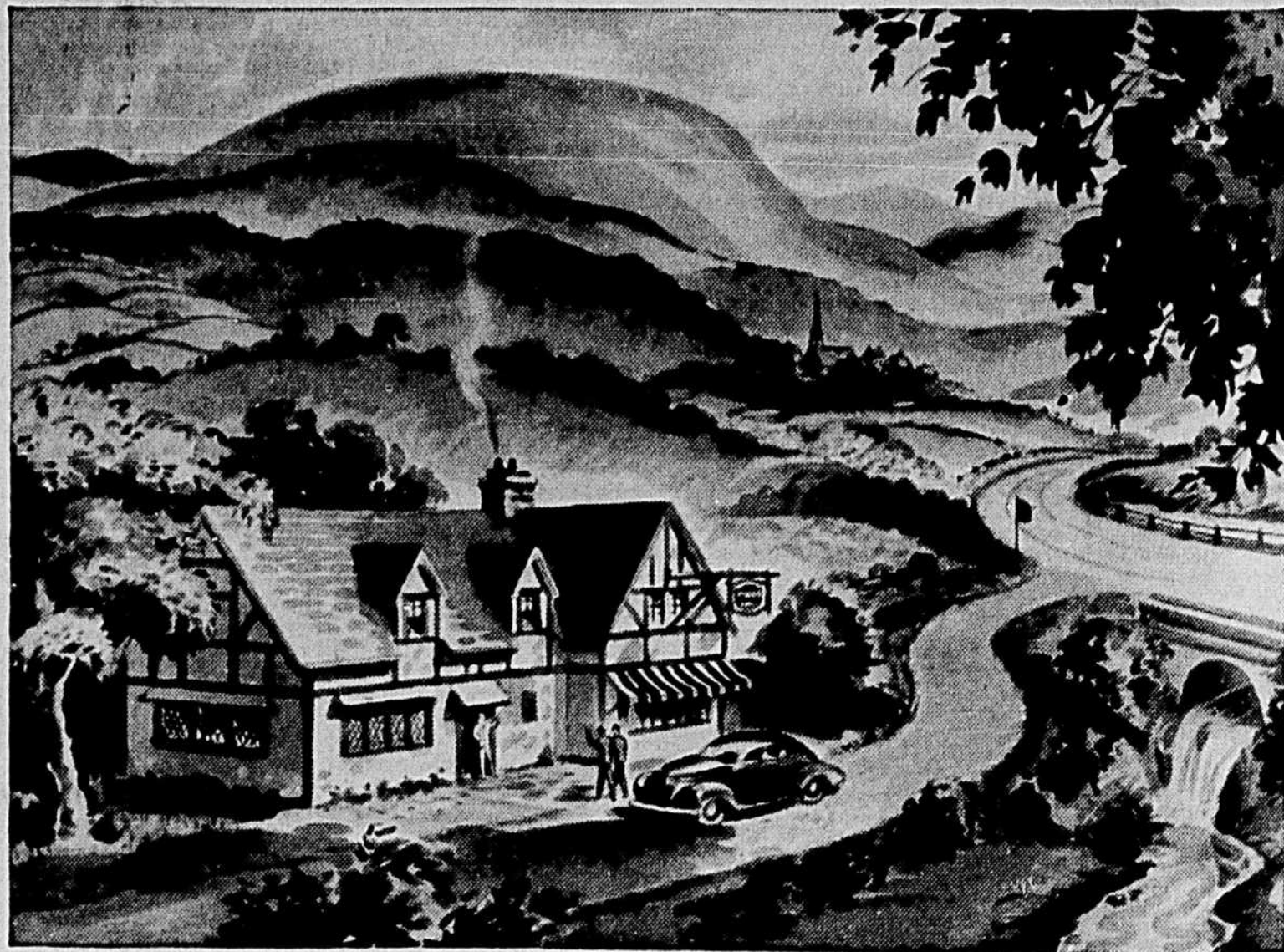
velles méthodes pour la production du benzène qui ont doublé cette production; la diminution de près de moitié du temps nécessaire à l'analyse du tungstène, du molybdène et d'autres métaux; l'invention d'un appareil pour localiser des particules de métal dans le corps d'un patient sans employer de rayons-X; un moyen pour accélérer la production du lignite.

Les recherches en vue de procurer à l'industrie des substituts efficaces pour les matières premières rares, ont donné de bons résultats. De nouvelles variétés de matières plastiques ainsi produites servent à plusieurs usages, et l'on emploie pour fabriquer tous les masques à gaz plusieurs types de caoutchouc synthétique créés par un professeur. L'on a aussi inventé récemment un article nouveau et très utile: une étoffe à l'épreuve du feu. Les aviateurs soviétiques se servent maintenant, pour effectuer rapidement les calculs de navigation aérienne, d'un instrument perfectionné par un autre savant.

Non seulement les savants, mais les employés d'usine, à partir des gérants en descendant, ont montré leur enthousiasme et leur ingéniosité en trouvant des solutions nouvelles aux problèmes de la production de guerre. Par suite des efforts des ouvriers il y a eu dans les grands établissements industriels une diminution prononcée du temps que l'on perdait autrefois à transporter les matériaux d'une usine à l'autre pour les opérations spécialisées. Un contremaître de l'usine métallurgique de Chimken a inventé une méthode tout à fait nouvelle pour le moulage des munitions, et qui coupe de moitié le temps de production sans affecter la qualité. D'autres ouvriers ont mis au point des méthodes pour l'utilisation des matériaux abondants à la place de ceux qu'il fallait importer, tandis que d'autres encore ont trouvé des procédés de fabrication qui diminuent la perte et améliorent la qualité.

Les femmes russes ont contribué à cet effort de façon remarquable. On rapporte que plusieurs travaux autrefois monopolisés par les hommes se font maintenant exécutés presque entièrement par des femmes, de sorte que les hommes peuvent être libérés pour le service militaire ou pour certaines tâches civiles spécialisées. Dans les mines de charbon de Kirghiz, par exemple, des centaines d'hommes sont devenus disponibles pour le service au front parce que des femmes avaient pris leurs places dans les puits. L'on rapporte que grâce à leur efficacité et à leur enthousiasme, le niveau de production des mines s'est très bien maintenu.

(Du service d'information de l'Institut canadien des Affaires Internationales.)



Un hôte fidèle vous attend à l'auberge

Au pied de la colline boisée que contourne la route, voici l'auberge accueillante qui vous attend.

Combien de voyageurs fatigués de la poussière et des distances parcourues en ont franchi le seuil et goûté l'hospitalité!

Partout, dans notre province, des auberges de ce genre nous invitent à la douceur du repos.

Les gens qui nous y ont préparé un gîte sont d'une vieille et noble race dont la tradition est de nous bien recevoir et bien servir. Leur tact, leurs attentions délicates

et leur amitié laissent en nous un souvenir ineffaçable. L'aubergiste de nos campagnes est un hôte à la fois charmant et pittoresque.

Bien des fois, en sa compagnie, nous avons dégusté une bière délicieuse, alors que, trinquant à la santé de l'un de l'autre, nous mêlions nos voix amies au murmure du ruisseau et au chant des oiseaux.

Devant cette scène où tout respire la joie calme et saine, on éprouve le besoin de rester modéré, convenable, maître de soi.



BREWERS INDUSTRIAL FOUNDATION OF CANADA

Un concours du JOUR La Défence de la Vervignole

De qui est-ce?

Le JOUR a l'habitude de s'incliner devant les faits. Il est obligé d'avouer que son concours intellectuel, avec des prix intellectuels, n'a eu aucun succès.

Le JOUR avait publié une citation; quelques lignes d'un noble texte. Nous le reproduisons:

"C'est par l'union des corps que s'achève la fusionnement des âmes, qu'est portée à sa perfection leur intimité, que se crée enfin l'atmosphère familiale qu'aucune contrefaçon ne saurait imiter. Cela est vrai ensuite, alors même que le désir et la jouissance de la volupté dominent l'homme. Ignorante de la pudeur, la bête suit passivement, aux époques marquées, les impulsions de l'instinct reproducteur. L'homme au contraire, incapable de dépouiller toute pudeur, a découvert les perversions sexuelles, et les a portées à un raffinement tel que, dans ce honteux triomphe de la chair, s'inscrit indélébile la suprématie de l'esprit."

Le JOUR demandait à ses lecteurs: "De qui est-ce? Où ce texte a-t-il paru?"

Voici la réponse:

Ce texte est de Julien Peghaire, c.s.p., professeur de philosophie à l'Université d'Ottawa. — Il a été publié dans le deuxième numéro du Bulletin des Etudes Françaises, édité par les soins du Collège Stanislas de Montréal, page 39, entre un article de Madame Henri Coursier et un article de Ringuet.

Or, le JOUR n'a reçu aucune réponse. C'est bien triste. Cela prouve: ou bien que l'on ne lit pas le JOUR; ou bien que l'on ne lit pas le Bulletin des Etudes Françaises; ou bien que le JOUR et le Bulletin ont un public de lecteurs complètement différent.

Le JOUR ne se décourage pas; il ouvrira de nouveaux concours.

Le JOUR

LE RÊVE PASSE...

Ce soir, Sole s'est évadé des carternes polaires. Des paquets de neige et de grêle flagellent la globe. La tempête hurle. Les maelstroms de mille chais sauvages déchaînés, lachent le silence vespéral. C'est comme lorsque l'on reproduit, au studio, l'étrange voix d'un bilardeur dans les pays d'en-haut. Je regarde une grande ligne blanche, aculer lentement dans la pénombre de l'intérieur, dans l'ouragan, juste devant ma fenêtre. C'est un fil électrique surchargé de neige; c'est l'antenne de mon appareil de T.S.F.

Tout-à-l'heure (par voie de cette antenne) j'ai capté des nouvelles de la guerre. On dit qu'il fait froid, froid, au sein de la steppe, et que les légions staliniennes font des prodiges de valeur. Les braves petits!... Sur l'imminence imminente, se meut une fantasmagorie en capogules et en houpelandes blanches. La tourmente hurle toujours en un crescendo enragé, et c'est au rythme de ces accents que se porte l'héroïque phalange.

Je regarde, juste devant la croisée, l'antenne blanche qui chavire... L'antenne blanche... Mais, c'est monotone de regarder comme cela l'antenne... Et les déchirements de la bise sont monodromes... Voici que ça m'endort, et que je pique du nez parmi les paperasses et les pattes de mouche qui encombrant ma table de travail...

J'ai fait un rêve...

J'étais un archange, avec d'immenses ailes et d'immenses yeux. Je flottais, bien au-dessus de la terre, dans des sphères vertigineuses. Tout, tout ce qui se passait sur la machine ronde embarquée dans mes prunelles. J'ai vu tant et tant de choses, d'événements... J'ai vu Waterloo, (morne plainte! morne plainte!) où s'effondrèrent les aspirations d'un Titan. J'ai vu Berchtesgaden, l'autre dominé par un orgueil tudesque, sans frontières. J'ai vu la botte fasciste ramper, et le nazisme menacer le monde de ses monstrueux tentacules, et grimacer le nabotisme nippon. J'ai passé, inaccessible, invulnérable, au travers de l'orage. J'ai tout vu, de Leningrad à Port-Darwin. C'est du côté de Smolensk, que s'est fixée mon attention...

Dans le soir bleu, sur le sol de la sainte Russie, tennillé par le froid de quarante-cinq en bas de zéro, gît un petit Arien qui n'a pas voulu la guerre, lui, qui ne comprend pas encore très bien. On a standardisé son cerveau. Le bref Autrichien, au nom exécuté, a trébuché la cervelle du bockillon, y a laissé l'empreinte du sadisme. Et maintenant, Hermann, qui ne compte pas tout à fait vingt ans, pour avoir voulu s'engager dans les avenues d'un idéal dément, est sur le point d'offrir sa vie en holocauste.

Il est fini, c'est évident. Tout à l'heure, au plus fort de la mêlée, il a reçu un violent coup de fouet dans les reins, qui l'a projeté, inanimé, sur le sol. Il a repris connaissance, à la tombée du jour, mais les patrouilles teutonnes se sont repéchées à quelques verstes de Smolensk. A droite et à gauche de lui, une vingtaine de monticules immobiles, sont des bibbistes blafardes: des cadavres. Il veut bouger; il a, submergée, la volonté de bouger, de fuir l'étreinte aux

doigts de glace. Mais le froid, ou une sorte de paralysie le rivent à la terre.

Il est bien fini. Peut-être que les loups, n'attendront pas que ce devienne un cadavre raidi, qu'ils vont le déchiqueter, comme cela, pante-lant, horrifié... Il pense au bon Dieu, qui n'est pas le fuchier, mais un esprit condescendant, un esprit bienfaisant, qui préside aux destinées de toutes les Allemagnes, de toute l'Europe, de tout l'univers. Il pense à la douceur qui régnait dans un certain hameau du Tyrol; à son grand-père, un vieux barbatif, qui porte une plume verte et rouge à son chapeau; il pense au pasteur sombre qui ne peut pas sentir les Nazis, même en effigie; à Dorothee, plantureuse, qui a des tresses blondes dans le dos; à sa mère qui suit des lieder et qui pince de la guitare, si bien... A tout ça...

Il a de la peine. L'angoisse est en lui. Il a froid, de plus en plus; un froid mortel. Ce n'est plus un Boche bestial, caqué, botté, qui fure et tue; ce n'est plus qu'un misérable humain qui va mourir, qui a peur, qui a de la peine, comme on en a, de la peine, des fois, nous autres... Il hoquette, pitoyable.

"Mama... Mama... mama... Mais, soudain, le voile livide semble se déchirer, qu'a tissé le septentrion. Qu'est-ce? Une hallucination? La Chevauchée des Walkyries? Les loups qui, déjà accourant à la curée?... Or, ce sont des hommes..."

"Wer dat?" Ce sont bien des hommes qui glissent en silence sur la surface neigeuse. Des manteaux blancs surgissent.

"Ach! Bolsheviken!" Les lèvres du guerrier german se crispent. Ces démons viennent lui apporter sa dernière heure... Mais, voici que les démons bolcheviks agissent d'une façon étrange. Doucement, avec des attentions inattendues, ils relèvent le soldat abattu, le couchent sur un brancard, lui évitent des chocs...

Le fuchier qui a, maintes fois, si mal parlé contre Staline, le fuchier qui a répété que ces gens-là n'ont pas d'âme, l'oracle, l'infatigable se serait donc trompé!

Les brancardiers ont conduit le petit Arien à un bivouac de l'arrière. C'est là qu'on l'a pansé. Sur la troussé à pansements, sont imprimés des caractères en lettres écarlates: CANADIAN RED CROSS.

Il vivra, le petit Allemand. Sans doute gardera-t-il une claudication permanente en reliquat de sa campagne de Russie, mais il vivra tout de même. Dans un camp de concentration moscovite, il demeurera jusqu'à la fin de la guerre.

Il reverra le ciel doux, mélancolique et tyrolien. Il reverra son aïeul, sa maman et sa blonde...

Boum!...

Je m'éveille en sursaut...

Est-ce un Messerschmidt qui vient de lancer sur la maison, une bombe, et m'arracher de mon rêve?

Sacré Hitler, va!...

Mais non, c'est tout simplement le vent, le vent qui a fait claquer une porte, très fort, comme quel-qu'un en colère.

Ce n'était qu'un rêve.

Ça peut arriver, cependant...

Donat COSTE

Mardi, 3 mars 1942.

AVIS D'INSTANCE EN DIVORCE

Avis est par les présentes donné que James McKinnon Wood, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, commis, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, Edward J. Barlow, vendeur de Montréal, qué., pour cause d'adultère et d'abandon.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 6e jour de février 1942.

GARDNER & LACK, Procureurs du requérant, 112, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec.

Le Vrai Service Chez-Soi

HÔTEL ST. RÉGIS

392, RUE SHERBOURNE, R.A. 4135 TORONTO

en face de l'église du Sacré-Cœur, la seule église catholique de langue française à Toronto.

Et c'est en ce temps-là le monde entier plongé en très-horrible guerre qui faisait, par tout notre globe terré, couler force salive, force encre — et aussi, hélas! force sang... Etoient tous les peuples de tous les pays ennemis en très-grand-confusion dedans des terribles combats, et point n'estoit moins étonnante la confusion resmant dans les esprits qu'elle qui resnoit dedans les batailles. Des alliés de la veille se coupoient, ce jour d'hui, fort proprement la gorge, ce pendant que l'on pressoit sur sien coeur avec amour ceux sur qui le jour d'avant l'on crachoit avec mespris.

Mais, en despit de faits si tant meslant, une chose devoit demeurer fort claire pour les Vervignols: c'est que le royaume de Vervignole estoit directement menacé. Deux vastes mers baignoient de leurs flots les costes de ce pays, et les Vervignols se trouvoient dedans la triste perspective de voir surgir sur ces mers, l'un de ces quatre matins, soit à l'Orient les barbares Mambourniens, qui estoient géants à barbe rousse et à grands pieds; soit à l'Occident les nabots Sapajous, qui avoient l'espiderme couleur citron et qui estoient malins comme singes et sornous comme serpents.

N'estoient fort heureusement point seuls les Vervignols contre ces meschantes gens. Y avoit encore, au-delà de la mer, les bons Marsouins qui contenoient les hordes mambourniennes; y avoit encore, à l'Occident, des insulaires amis pour noyer les Sapajous devant que ces vilains n'atteignent les costes vervignolaises; et y avoit en fin, au midi, les Atlantes nombreux dont le sort estoit trop intimement lié à icelui des Vervignols pour qu'ils s'en désintéressassent.

Mais les bons Marsouins clamoient à l'aide... mais les insulaires amis crioient au secours... et les Atlantes vouloient l'assurance qu'ils ne seroient point seuls à défendre les rivages du continent qu'ils cohabitoient avec les Vervignols.

Se trouvoit en l'occurrence le gouvernement vervignolais très-fort embesté, car tous les députés, quand on avoit tenu grand'calecation, estoient allés de par le pais la bouche en coeur en disant ces phrases mielleuses: "Aller nous braves Vervignols combattre en dehors de la Vervignole? Oncques ne voudrions-nous relouer tant horrible spectacle! Envoyer nos héros Vervignols s'abattre à l'étranger? Escandale si oncles! telle pensée venoit en nos testes! Nous faisons la guerre... nous faisons la guerre... mais la guerre joyeuse, la guerre profitable... nous faisons la guerre en faisant beaucoup d'or!" La guerre à présent coustoit cher, et elle risquoit de devenir fort dangereuse. Et le gouvernement songeait à revenir dessus des promesses qu'il n'estoit plus possible de remplir. Aussi demanda-t-il au brave peuple de Vervignole de le delier de siens engagements, afin qu'il fust en état de mener la guerre comme il le faudroit pour sauver le pais.

Aussi tout qu'est le gouvernement fait connaître sienne intention, il se forma une ligue qui groupa tous les brailleurs, tous les rescalitrants, tous les rouspetteux et tous les tire-au-flanc de la province de Couille, qui en comptoit, à ce qu'on assure, un certain nombre. Tous les membres de l'O.D.Q. (1) s'esjoignirent en masse à telle ligue qui si bien favorisait leurs menées sous-terraines et tous les efforts qu'ils faisoient pour desranger l'effort de guerre vervignolais.

Mais eurent la prudence les membres de l'O.D.Q. de ne se point mettre de l'avant, afin que la ligue ne puast point trop à primer, et qu'elle pût ainsi à tirer quelques naïfs pavés comme l'enfer de bonnes intentions, et quelques honnêtes gens à courte vue. Pour mettre à la teste de la ligue, on alla tirer de sien sarcophage une antique personnalité qui s'estoit naguère distingué par une habilité plus qu'ordinaire à tracer des signes cabalistiques: le prince de la Croix d'Yode. A cette vieille noville, on adjoint quelques innocents comme le juvénil Vagin et le vestuste Fourchette — ce dernier président de la Cohorte nationale du Mouton-besnit. Mais à travers ces personnalités purement décoratives (plus ou moins), on glissa quelques traîtres patentés qui formoient la cinquième colonne de ce temple eslevé à la gloire de la déesse Discorde. C'est ainsi que l'on trouva dans la Ligue pour la Desfense de la Vervignole (ainsi qu'on l'appela) le gazetier Gaspard Pissotier, digérant des Deux-Forêts, et le jeune Laurent

(1) O.D.Q.: abréviation de l'Ordre de Dieudonné Quarteron, société occulte et malveillante qui déclara la Vervignole à une époque reculée.

Goutang, qui avoit eu célebre prodcs au temps jadis.

La Ligue pour la Desfense de la Vervignole tint grand'assemblée au Marché à Foin de la cité de Marionnette. Il y vint foule nombreuse, tellement qu'en craquoient les murs de l'édifice et que les portes furent arrachées de leurs gonds. Iceux qui avoient assisté à réunions de l'O.D.Q. pouvoient reconnaître figures familières parmi l'assistance. Au premier rang se trouvoit la veille Barbe-à-pouils, toujours aussi habile à desloger d'un ongle exercé les petites bestes de sienne tuffe pileuse. Y avoit aussi, diadème de plumes en teste, le grand chef cacadois Rateninonns Wowo.

Clamesrent les orateurs l'insbranlable résolution des Vervignols pingouins de desfendre, fust-ce au prix de leur sang, le sol vervignolais. Mais Samesrent plus fort encore la résolution encore moins insbranlable de ne se point porter au secours des alliés qui resclamoient de l'aide. "Nous les aidons en restant en Vervignole!" déclara magnanimement Gaspard Pissotier. Laurent Goutang jura avecques d'horribles serments que, lui vivant, aucun Vervignol pingouin ne sortiroit des frontières de la Vervignole pour aller combattre au profit de l'étranger.

L'assemblée se dispersa au milieu d'un indescriptible enthousiasme et, animés d'une noble ardeur, quelques centaines de jeunes gens envahirent les maisons de putes et allerent casser les vitres de youpin mismeuse, de mestèques à l'origine douteuse et de magasins vides. Ils desmolirent par la même occasion la devanture d'un marchand d'herbe-à-fumer vervignol-pingouin et celle d'un théâtre s'estrouvant dans un édifice appartenant à la Cohorte nationale du Mouton-besnit...

Ces altiers divertissements ne se desroulèrent ce pendant point sans l'intervention des gens d'arme de la cité de Marionnette, dont la fonction estoit de protéger la propriété publique. Les gens d'arme sont de braves gens. Ils n'avoient aucune animosité contre les manifestants. Peut-être un certain nombre d'entre eux estoient-ils de tout coeur avec la Ligue pour la Desfense de la Vervignole. Mais quand ils virent disperser les manifestants, quelques-uns de ceux-ci malmenèrent les gens d'arme qui leur tombèrent sous la main. Les gens d'arme estoient de robustes gaillards bien nourris et fiers de leur force. Il est naturel que l'on responde à violence par violence. Bouscouillés par les manifestants, les gens d'arme bouscouillèrent les manifestants. Il se produisit dans les rangs d'iceux grand'oscillation. Ceux qui se trouvoient en arriere poussoient ceux qui se trouvoient devant, si bien qu'iceux, s'entreouvrirent projetés contre les gens d'armes qui, se croyant provoqués, chargerent les esmeutiers à coups de gourdin et de semelles cloutées. La feste se termina par une desbandade gesnerale des trop ardents lieugiers.

Après cette mesmorable soirée, la Ligue pour la Desfense de la Vervignole tint d'autres assemblées qui, fort heureusement, ne furent en aucun cas suivies de semblables divertissements.

Des semaines passerent, semées d'assemblées au cours desquelles les membres de la Ligue desclaraient leur insbranlable résolution de desfendre la Vervignole, mais de ne pas se faire tuer pour la Marsouinie ou pour les insulaires de l'Occident.

Un jour, un coup de tonnerre retentit en Vervignole: les Sapajous venoient de desendre sur la coste occidentale! La province vervignolaise la plus à l'ouest, l'Indigotie-Marsouinie estoit envahie!

La Ligue pour la Desfense de la Vervignole tint aussi tost grand'assemblée, au cours de laquelle les esloquents orateurs desclaresrent: "Est la province d'Indigotie-Mar-

souine sur la coste occidentale, tandis que notre bonne province de Couille, elle, est sise sur la coste orientale... Si nous accourons au secours de l'Indigotie-Marsouinie, nous laissons sans desfense l'est de la Vervignole — notre belle province! Cela ne se peut faire! Nous desfendront, fust-ce au prix de notre sang, les provinces, voisines de notre Couille chesrie! Mais point ne pouvons aller plus loing!" Ainsi parlerent les chefs de la Ligue, et très-tort applaudit l'assistance à cette grand'assemblée.

Ce pendant, les Sapajous faisoient progrès sur le sol vervignolais. Ils avoient subjugué l'Indigotie-Marsouinie, puis les autres provinces de l'Occident. Ils arrivèrent ainsi à la province centrale de Puritanio, qui se trouvoit voisine de la province de Couille...

La Ligue pour la Desfense de la Vervignole, sans tarder, convoqua grand'reunion. Et dirent ses porte-parole: "La province voisine, le Puritanio, est attaquée... Le Puritanio est habité par de maudits Vervignols marsouins qui destestent les Vervignols pingouins! Nous ne nous faisons pas tuer pour les Puritanis! Mais notre Couille, c'est sacré! Nous nous faisons meurtre jusqu'au dernier pour la desfendre contre tout assaillant!" Et l'assemblée se dissolut en hurlant des chants patriotiques.

Le Puritanio fut traversé par les Sapajous et iceux pesnestrent en fin dans la province de Couille...

Sans perdre de temps, la Ligue pour la Desfense de la Vervignole tint assemblée. Et desclaresrent les Pissotier et les Goutang: "L'ennemi est dans le comté de Bivouac. Ce comté est sur la frontière du Puritanio... Il compte dedans sa population autant de Vervignols marsouins que le Vervignols pingouins... Et pour comble d'indignité, les eslecteurs de Bivouac ont eslu un desputé de langue marsouine! Ils avoient bel eslire un Vervignol pingouin! Nous refusons de mourir pour ces traîtres! Que les Sapajous envahissent nos bels comtés pingouins, et ils auront à faire à nous!" Ce fut du deslire dans l'assemblée que se dispersa aux cris respectés de: "Aux armes, Vervignols pingouins!"

Ce fut la dernière assemblée plénière de la Ligue pour la Desfense de la Vervignole. Les Sapajous envahirent ensuite les comtés de quelques membres de cette Ligue et quand ils firent appel aux autres membres, dont les comtés n'avoient point encor connu les horreurs de la guerre, iceux les expulserent pour mauvais esprit, et de nouvel et de plus bel proclamesrent leur insbranlable résolution de desfendre, fust-ce au prix de leur sang, le lopin de terre qu'ils avoient sous les pieds...

La plupart des membres de la Ligue pour la Desfense de la Vervignole estoient citoyens de Marionnette. Quand l'un fut cette cité envahie, se divisa la Ligue contre elle-même, et y eust autant de factions que de quartiers. Chacun juroit de mourir pour sien quartier. Mais foin de se faire trouver la peau pour le quartier voisin!

Chaque membre de la Ligue jura en fin de compte de desfendre sienne cave contre tout envahisseur, envoyant au diable le lieugier voisin qui l'appellait à la rescousse pour chasser l'ennemi de sienne retraite.

Les deux ultimes survivants de la Ligue pour la Desfense de la Vervignole s'entretenaient, à ce qu'on rapporte, en se disputant une cachette dedans le caveau qui leur appartenait en commun...

DISPARITION DU PAPIER D'ÉTAIN

Un sous-produit, provenant de l'aluminium employé dans la fabrication des marqueurs maritimes, pour l'aviation, servira maintenant à saupoudrer une feuille qui remplacera le papier d'étain des paquets à cigarettes.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarif d'abonnement au JOUR	1 an	6 mois
Canada — Royaume-Uni	\$2.50	\$1.50
Montréal — Etats-Unis — Autres pays	2.00	2.00

Veulliez faire le service de votre journal à

M

(écrire bien lisiblement)

pour une période de 1 an — 6 mois (biffer l'indication inutile)

à partir de

Cl-joint le montant de dollars (1.....) (Payez par chèque ou mandat-poste)

(Signé)

N.B. — Les paiements doivent être faits par mandat-poste ou chèque affranchi payable au pair à Montréal. L'abonné ne recevra de reçu que sur demande expresse.

Conversation de table

HISTOIRE DE DEUX PETITS COCHONS D'INDE

par: Louis P. De Gouy

"...Behind every man's external life, which he leads in company, there is another which he leads alone, and which he carries with him apart. We see but one aspect of our neighbor, as we see but one side of the moon; in either case there is also a dark half, which is unknown to us. We all come down to dinner, but each man has a room to himself."

—WALTER BAGEHOT.

Feuilletant un manuscrit commencé il y a près d'une dizaine d'années, et auquel de temps en temps j'ajoute quelques pages, mes yeux s'arrêtèrent sur une petite histoire au sujet de deux petits cochons d'Inde. J'étais bien jeune à l'époque: je venais de rentrer dans ma douzième année. Des amis de ma famille habitant une verdoyante colline dominant la ville de Juan-les-Pins, je profitais du premier jeudi que nous n'avions pas d'école pour aller chercher mes petites bêtes.

Nous étions en juillet, et, pour éviter les grandes chaleurs de la journée, j'étais parti un peu avant le lever du soleil. Ne pouvant retourner que vers les cinq heures de l'après-midi, on m'invita à déjeuner. Malgré qu'il y avait, ce jour-là, à déjeuner le maire de la ville voisine et un conseiller d'arrondissement, mais il est vrai que, vu mon âge, ma présence avait peu d'importance.

M., capitaine au long cours, venait de rentrer après deux années d'absence, et, pendant le déjeuner, il aimait à raconter les péripéties de son long voyage, récits très intéressants, quelquefois très émouvants, car je suppose que, en ce temps-là, on ne voyageait pas aussi commodément qu'aujourd'hui. Mais, de tous ces palpitants récits, ce qui me charme beaucoup et dont j'ai toujours conservé un doux souvenir, c'est l'enthousiasme et la joie que le capitaine éprouvait en parlant de sa chère compagnie et de ses deux beaux enfants, Raymond et Louise, et de sa bastide, et il ajoutait: "Combien je suis heureux et reconnaissant à ma femme chérie d'avoir su garder intact notre petit patrimoine et élever nos chers petits dans la voie du bien et de l'amour de notre belle France. Et avec quel ravissement je revois ma pauvre bastide, mon verger tout fleuri de promesses; cette colline où se hérissent les aiguilles vertes des genêts d'or, mes hauts pins où la brise chante une mélodie somnolente; ma tonnelle verte où les lauriers et les myrtes mêlent leur doux parfum; ma terrasse dominant la mer vers un horizon indéfini; et dans ce coquet salon où une légère brise de mer vient se confondre avec une brise parfumée de flore sauvage venant de nos montagnes voisines. Brises tamisées par le feuillage de ces beaux oliviers qui embellissent ma chère bastide où la sieste est si douce après un excellent déjeuner, quand la cigale chante sur les pins, dans les ardeurs du soleil!"

Combien de fois j'ai maudit ce triste métier de navigateur, constamment livré aux furies d'une mer perfide, bravant la mort à toutes heures du jour et de la nuit. Combien de fois j'ai pensé à mon pauvre foyer, que peut-être la fatalité m'en priverait de retrouver à tout jamais... — Bien qu'un peu triste, les récits du capitaine étaient des plus intéressants et les souvenirs que j'en ai gardé, bien que de nombreuses années se soient écoulées depuis, sont encore présents à ma mémoire.

Mais, si la conversation manquait d'un peu de gaieté, le déjeuner fut exquis. Ce que je puis me rappeler de la composition du menu et de la réalisation parfaite des mets présentés, firent honneur à l'aimable Madame

Pour commencer, hors d'oeuvre à la Provençale composé ainsi: un mélo-mélo de tomates soigneusement pelées, épinées et coupées en rondelles; des poivrons verts finement ciselés; des fines lamelles de concombre, des filets d'anchovies et olives noires. Les tout assainonné d'une sauce ravigote aux oeufs durs, dont la fine huile d'olive de Provence en réalisait toutes les délices.

Puis suivait un bûisson de petites langoustes de la Méditerranée cuites dans un court-bouillon au vin blanc, accompagnées de sauce remoulade, que l'addition d'un soupçon d'ail donnait à cette sauce un parfum délicieux.

Ensuite des tout petits poulets de grains, cuits au poêlon, genre grand'mère, entourés de lard maigre, petits oignons et petits pois frais à la sarriette.

Une salade de coeurs de romaine accompagnait religieusement une exquisite terrine de lapereaux.

Un excellent fromage du pays permettait d'apprécier certains vins blancs et rouges extraits des vignes de la propriété et mis en bouteille avant le départ du capitaine en Chine et dans les Indes Néerlandaises. Je me souviens que parmi les vins blancs, il y avait un certain picpoul... un peu trop chaud pour mon jeune estomac.

Pour terminer, d'exquises demi-pêches à chair tendre, mûres à point, débarrassées de leur pelure, dressées dans une coupe en cristal, entourées de fraises de quatre-saisons (un bien joli mariage, ma foi) saupoudrées de sucre vanillé et arrosées de vieux Kirsch d'Alsace. Servies avec des macarons d'Aix.

Une fine crème fouettée, sucrée au sucre d'amandes, complétait ce délicieux dessert. Puis un café au toupin, mode provençale, accompagné d'un vieux marc de Bourgogne.

Il était quatre heures et demie lorsque je quittai cette hospitalière demeure, emportant un souvenir charmant, sans oublier mes petits cochons d'Inde.

SAUCE RAVIGOTE: Après avoir épluché une petite poignée de cerfeuil, 4 branches d'estragon, une bonne douzaine de branches de ciboulette, quelques feuilles de pimprenelle — cette herbe culinaire avec ses jolies fleurs rosées, enjolivées par la très ancienne légende: Prends ju de pimprenelle pour défendre ton coeur des vapeurs d'amour. — Vous lavez cette ravigote à l'eau froide, puis vous la faites blanchir dans une casserole à l'eau bouillante, avec une pincée de sel, juste un bouillon; vous l'égouttez, la rafraichissez à l'eau froide, ensuite vous l'épongez complètement. Hachez finement; mélangez avec 1 cuillère à café d'oignon finement haché, autant d'échalote et de persil. Maintenant, passez au tamis fin 3 jaunes d'oeufs durs, avec 2 jaunes d'oeufs frais, une pincée de paprika, une pincée de moutarde anglaise et une pincée de sucre. Ajoutez-les feuilles hachées, blanchies et bien éponées, et mélangez le tout avec les deux tiers d'une tasse de mayonnaise, salant et poivrant en même temps selon votre goût.

Louis P. De GOUY

Préférences...

En dépit du strict rationnement en vigueur aux Etats-Unis au sujet des nouvelles automobiles, le State Department américain a accordé au duc d'Albe, ambassadeur de Franco à Londres, la permission d'acheter et de faire transporter en Angleterre une voiture neuve, complète avec les pneus.

Quelques mois après la guerre d'Espagne, alors qu'il n'y avait pas de rationnement, l'ancien premier ministre républicain Juan Negrin avait commandé une automobile américaine avec carrosserie à l'épreuve des balles; mais la permission d'acheter cette voiture lui avait été refusée par ce même State Department, qui avait invoqué l'embargo sur les armes pour interdire cet achat...



EN TÊTE DE LA CATÉGORIE

Vous ne sauriez mieux dépenser cinq cents que pour apprendre pourquoi le White Owl est le cigare à 5c le plus populaire au Canada. C'est sa saveur qui lui vaut cela. Essayez-en un aujourd'hui.

DEUX FORMATS "Invisible" et "Greenline"

Cigares WHITE OWL

